L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 JUIN 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 20 JUIN 1854.

LES QUESTIONS POLITIQUES.

Le calme plat convient peu au caractère américain. Il nous faut le bruit, le mouvement, la controverse dans les chambres, la polémique dans les journaux. Un ciel serein et limpide fatigue à force de monotonie; mais qu'un nuage apparaisse à l'horizon, qu'il fasse tache au milieu de l'implacable azur, le regard qui se perdait dans le vague de l'infini s'y attache avec intérêt et le suit avec complaisance dans sa course vagabonde. Ce nuage cependant recèle la foudre; il déchaînera peut-être la tempête sur la terre et ravagera le champ de celui qui vient distraire. Mais qu'importe! Il émotionne le spectateur, il le tire de sa rêverie ou de son ennui.

Nous avons eu beaucoup de ces nuages dans notre ciel politique. Le calme ne peut pas être de longue durée dans une république. Aux Américains, surtout, pour qui la parfaite quiétude est la mort, un objet d'excitement est indispensable. A défaut d'explosions, d'abordages, de collisions, d'émeutes, d'accidens de chemins de fer, ils demandent au moins une bonne petite question politique qui leur permette de discuter et de se diviser en deux camps. L'agitation est dans nos mœurs; elle est devenue une nécessité sociale, un besoin impérieux que chacun cherche à satisfaire.

Consultez plutôt l'histoire de ces derniers mois. Le Congrès et la nation s'ennuyaient mortellement. Pas le moindre nuage à l'horizon. On se demandait ce que le pays allait devenir et s'il était destiné à s'abrutir dans cette paix profonde des esprits. La presse rabâchait le lendemain ce qu'elle avait dit la veille, et le lecteur furieux s'en prenait au journaliste de cette atonie universelle. Le besoin d'une crise se faisant sentir à tout le monde, M. Douglass eut une lumineuse inspiration, il inventa la question du Nebraska. C'était une triste ressource, mais on a vécu tant bien que mal là dessus pendant trois ou quatre mois. L'ingénieux expédient du sénateur de l'Illinois a un instant galvanisé le Congrès, puis la question résolue, le bill de Nebraska adopté, on est retombé dans le calme plat.

Il ne durera pas longtemps, car à la question de Nebraska a déjà succédé celle de Cuba. Les correspondans qui datent leurs épîtres de Washington se sont mis à l'œuvre et poussent à la roue avec une incroyable ardeur. Il est évident qu'ils veulent un excitement supérieur à celui de Nebraska. Aurons-nous la guerre? N'aurons-nous pas la guerre? Voilà la double question sur laquelle pivote la discussion. Les uns croient que la guerre est imminente; d'autres prétendent que notre différend avec l'Espagne est définitivement réglé. Quelques-uns affirment que, réglé ou non, une expédition de cinq cents mille flibustiers s'organise à la Nlle Orléans pour s'en aller prochainement en guerre. Le départ serait fixé à l'automne prochain.

Le correspondant de l'Evening Post de New-York prétend, lui, que le gouvernement se prépare activement à la guerre. Il est de l'avis de M. Chastain si l'Espagne ne veut pas nous vendre Cuba, nous la prendrons. C'est bien aisé à dire, mais peut-être un peu plus difficile à exécuter. Mais le correspondant du Post a fait dans l'énergique volonté des Yankees. Après avoir annoncé que le gouvernement prend toutes les dispositions nécessaires pour faire face aux éventualités de l'avenir, il ajoute que MM. Cobb et Dallas seront envoyés à Madrid et doivent nous en rapporter Cuba ou la guerre. Cobb est, dit-il, un flibustier de la plus belle venue. Quant à Dallas, il ferait ce que veut l'administration. Le correspondant du journal de New-York dit aussi que les trois quarts du Congrès et deux ou trois membres du cabinet ont juré que, soit qu'on vende Cuba ou qu'on la refuse, il faudrait que l'Espagne tirât l'épée du fourreau.

Nous n'acceptons pas, bien entendu, comme vérités incontestables tout ce qu'il plaît au correspondant du Post de lui écrire. Le président, pour racheter ses faiblesses aux yeux de la nation et se donner une certaine importance dans l'histoire, désire très probablement que la question espagnole aboutisse à une rupture. Mais M. Pierce a échoué par son secrétaire d'état M. Marcy nous l'avons appris dernièrement—ne veut pas entendre parler de guerre. Il a déjà forcé le président de publier une proclamation contre les flibustiers et il saura, au besoin, l'empêcher de se jeter dans les hasards d'une lutte avec l'Espagne.

Quoi qu'il en soit, la question de Cuba est des mieux faites pour attirer l'attention publique ou éveiller sa curiosité. Elle nous servira à franchir cette lourde saison et à attendre sans trop d'impatience un autre sujet qui puisse passionner l'opinion.

BULLETIN.

La transformation des partis a lieu d'une extrémité à l'autre de l'Union. Dans le Nord comme dans le Sud la ligne de démarcation entre le whiggisme et le locofocoïsme s'efface graduellement. Il est évident que de nouvelles idées sont en germe dans l'opinion et cherchent à se frayer un chemin; on les voit apparaître de tous côtés, et le public, attentif, assiste à cette curieuse métamorphose, dont le résultat ne peut guère se deviner. Il est évident que de nouvelles idées luttent contre les anciennes, et que le passé de nos partis, la justice ou l'injustice de leurs préventions, s'effacent pour faire place aux préventions des citoyens. Nous sommes évidemment à une époque de transition où le présent diffère du passé, mais n'est pas encore l'avenir. La situation est vague et indécise. On voit cette incertitude régner invariablement dans les esprits, lorsque des principes nouveaux viennent s'élever à côté des anciennes doctrines.

Quels sont ces principes nouveaux? Il serait difficile de répondre à cette question, car rien n'est encore nettement accusé dans ce qui se produit dans la pensée publique qui s'agite sourde et sait s'organiser de la vérité et de l'erreur.

Les partis se transforment, avons nous dit.—Notre correspondant de Washington nous écrit à ce sujet une lettre qui sera, nous n'en doutons pas, lue avec plaisir:

Les dernières élections de Washington, de Philadelphie et de quelques autres villes ont essayé de triompher d'une puissance occulte.—Qu'est-ce que c'est que cette puissance? Voilà ce que se sont demandé les hommes politiques, les partisans de rien comprendre à ce qui se passait, et ce désir, comme de coutume, de se ranger du côté du succès et de la victoire.

Les partis sont tellement confondus au Nord qu'on n'y entend plus rien. Prenez par exemple les deux anciens partis: les démocrates sont divisés en d'hards et en free soilers, en hards et en softs, lesquels sont encore subdivisés en hards partisans de Nebraska et en hards adversaires de Nebraska, en softs partisans de la même mesure et en softs adversaires du bill—la fraction des softs est hostile à la loi de Nebraska, mais soutient l'administration et aspire au partage des dépouilles, une autre fraction, qui tient jusqu'alors aux doctrines du free soil, l'a acceptée tout pourvu que l'on récompense par des places. Il y a d'autres démocrates qui, ayant suivi depuis des années les voies tortueuses ou les gardaient leurs chefs, se sont divisés en voyant ces derniers eux mêmes se séparer et embrassent dans la même condamnation tous les fidèles de leur parti. Ils se font Know Nothings, car ils ont enfin compris qu'on se jouait d'eux.

Passons maintenant aux whigs. Ils sont aussi fort divisés cependant laissez moi vous dire qu'ils sont plus unis que les démocrates. Ils sont tous dans le Nord hostiles à la loi de Nebraska. Mais il y a les whig nationaux de l'école de M. Fillmore qu'on ont pas le moins du monde le désir d'être confondus pour cela avec les abolitionistes et les free soilers et qui auront toujours soin de se garder de contact de ces derniers. Puis il y a les whigs de l'école de Seward et de Weed qui sont abolitionistes et prêts à se coaliser avec les démocrates free soilers, et hostiles au bill de Nebraska pour obtenir le rappel de la loi sur les esclaves fugitifs.

Après les whigs et les démocrates vient un parti nouveau, qui a manifesté sa puissance aux dernières élections, mais qui n'a extérieurement aucune organisation. Ce parti se forme, dit-on, de whigs et de démocrates; il triomphe aisément de toutes les factions et déjoue les projets les mieux combinés des hommes politiques qui n'étaient jusqu'à ce moment fait la plus remarquer par leur habileté. L'étonnement est général, chacun cherche le mot de l'énigme et essaie de pénétrer le mystère. Le voisin interroge son voisin, qui repond avec une apparence de surprise ou mécontement: «Je ne sais pas. Tout le monde semble ignorer, et cependant tout le monde sait. Le résultat des élections municipales de Philadelphie a terrifié les démocrates de la Pennsylvanie: leur épouvante eut été moins grande peut-être si le sol eût tremblé sous leurs pieds le jour de l'élection. Ils y ont vu en effet le présage de leur défaite aux élections de l'automne prochain. Le triomphe de Conrad, élu maire de Philadelphie, n'était pas plus certain trois semaines avant le grand jour de la lutte que ne l'est en ce moment celui de Pollock, whig, comme gouverneur de l'Etat.

M Bigler, démocrate, est le candidat qui lui est opposé. M. Bigler est personnellement hostile à la loi de Nebraska, tandis que son parti, comme parti, soutient la loi. Or, comme c'est là une des questions sur lesquelles roule l'élection, vous devez aisément comprendre l'embarras de Bigler et avec quelle mollesse il défendra la mesure lorsque celle-ci sera attaquée par son adversaire.

La Chambre des Représentans a fixé hier au 17 août l'ajournement du Congrès. Il est probable que le Sénat ratifie la résolution de la Chambre.

Le projet de loi relatif à la création du chemin de fer du Pacifique recevra prochainement le coup de grâce. Il faut qu'il soit écarté ou les bills d'allocation ne seront pas votés. Le bill des allocations civiles et diplomatiques, s'il renferme le contingent de guerre ou une allocation pour l'achat de Cuba, soulèvera d'interminables débats et d'orageuses discussions. Les membres du Congrès se montrent peu conciliants. Le bill de Nebraska les a excités les uns contre les autres. Les élections d'ailleurs se préparent et ils jugeront sans doute qu'il convient de maintenir l'agitation.

MAUREPAS.—Un esclave nommé Sam et appartenant à Mme E. Stansbury, dont l'habitation est située sur le bayou Barré, a été tué ces jours derniers par un autre esclave nommé Henry Johnson et appartenant au Dr John Twisted. Le meurtrier a été arrêté et sera jugé dans le [illegible].

Nous publions plus loin des réflexions fort sages que nous communique un de nos abonnés au sujet d'une lettre écrite de la Havane. L'auteur de cette lettre se fait une singulière idée du peuple américain. Il se trompe étrangement s'il croit que l'opposition au gouvernement peut aller parmi nous jusqu'à la violence et à l'insurrection. Pour ce qui est de pendre le Président, c'est une excellente plaisanterie qui fera sourire le lecteur. La lettre citée par notre correspondant révèle une grande ignorance de nos institutions et est conçue en termes fort peu respectueux. Elle prouve néanmoins qu'il existe de déplorables préventions contre nous à l'étranger, préventions que peut confirmer notre imprudence ou dissiper notre sagesse. Nos projets d'invasion nous feront, si nous n'y prenons garde, le plus grand tort dans l'esprit des nations européennes et les porteront peut-être un jour à se coaliser contre nous. Les réflexions d'un VRAI AMÉRICAIN sont pleines de justesse: nous les recommandons à l'attention de nos lecteurs.

L'AMNISTIE ESPAGNOLE.—On verra plus loin, par un avis du consul espagnol, que M. Segovia a été autorisé à payer le passage de ceux des exilés compris dans le dernier décret d'amnistie qui désireraient retourner à Cuba et qui n'auraient par les moyens d'acquitter les frais de voyage.

HAVANE.

Le steamer Black Warrior est arrivé à Mobile samedi dernier, avec des avis de la Havane jusqu'au 15 courant. L'amiral commandant la station française des Antilles était toujours dans cette dernière ville. La flotte espagnole était mouillée dans le port.

Le steamer Crescent City, capitaine Windle, est arrivé à la Havane le 14, et en est reparti le même jour pour New-York.

Il est question à St-Yago de Cuba de construire un chemin de fer entre cette ville et Sabanilla, ainsi que Ma-ato. Ce railway aurait environ quarante milles de longueur et traverserait la vallée de Moron avec un embranchement sur Guanimenar. Il y aurait de grands obstacles matériels à vaincre, mais en définitive les frais d'établissement ne dépasseraient pas une moyenne de $21,000 par mille.

Un décret du 7 juin ordonne aux personnes qui auraient des esclaves débarqués en 1824 du brick portugais Maria de la Gloria de les déclarer, ainsi que leurs descendans, aux autorités.

CHOLÉRA.—Les journaux de Baton Rouge nous apprennent que le choléra a fait son apparition dans cette ville. Le nombre des victimes ne paraît pas cependant considérable.

CHRONIQUE LOCALE.

INCENDIE.—Hier, vers minuit, le feu a éclaté dans une maison située rue de Chartres, entre St Louis et Toulouse. La rapidité avec laquelle l'incendie s'est étendu au début a, pendant un instant, causé des craintes sérieuses pour la pharmacie de M. Dufilho, qui avoisine le lieu du sinistre, mais, grâce au zèle des pompiers, on s'est rendu maître des flammes avant qu'elles n'aient gagné cet édifice.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—John Sims McCray et Michael Cosgrove, accusés d'assaut à main armée, ont été jugés hier. Cosgrove a été acquitté, et McCray condamné.

Patrick Smith et John Kelly, voies de fait—condamnés.

Jas McManus, dit Fitzgerald, Richard Jackson et Richard Morley, vol—acquittés.

L'Avocat de District n'a pas trouvé lieu à poursuivre Edward J. West, contre lequel une accusation de vol avait été portée.

Premier District.

Le recorder Summers n'a pas ménagé hier les buveurs, tapageurs, paresseux, etc.; en voici la preuve: Margaret Murphy, pour s'être servi d'expressions indécentes—$20 d'amende; Pat Downes, Richard Dray, John Herbert, Margaret McCullough, Jas Cunningham, Michael Mathew, Jas Burns, Jas B Irvin, Jony Lacey, Peter Johnson, David Taylor, R. L. Boone, J. A. Roberts, Mark Kimber et Wm. John son—deux piastres et demie chacun; l'esclave William, cinq piastres; Pat Galvin et John Warner, cinq piastres chacun, et Andrew, trois piastres soixante-quinze cents.

VENTE DE LIQUEURS AUX ESCLAVES.—Miguel Carvase et Victor Chabert ont été arrêtés pour avoir débité des liqueurs à des esclaves, au coin des rues Perdido et St-Jean.

COUP DE COUTEAU.—Oliver Sweeney a été arrêté sous prévention d'avoir porté un coup de couteau à un individu dont le nom n'est pas mentionné dans l'affidavit. Le recorder l'a condamné à $25 d'amende et à confisqué l'arme.

PARJURE.—M. S. M. Hyams accuse F. T. Owen de parjure. Cautionnement de $1000.

VOIES DE FAIT.—Johanna Glasker, accusée de voies de fait, a été envoyée devant la Première Cour de District. Elle a fourni un cautionnement de $300 pour répondre de sa comparution devant le tribunal.

MEURTRE.—Le député coroner Terrell, a fait arrêter John Dunn qu'il soupçonne d'avoir tué M. Vainsard il y a quelques mois.

PARJURE.—Deux accusations de parjure ont été portées contre James C. Balling. La police l'a arrêté.

Deuxième District.

VOIES DE FAIT.—Charles Grandpré est accusé de s'être porté à des voies de fait contre Karl Sparhi.—Ordre d'arrestation.

VOL.—Bridget Lyons dit que Mary Hughes est entrée chez elle, rue Condé et lui a volé $200 en pièces d'or.—Le recorder a ordonné l'arrestation de Mary.

ARRESTATIONS.—Pedro Prats, A. Martin Sr et A. Martin Jr, ont été arrêtés pour avoir débité des liqueurs à des esclaves.—Cautionnement de $700 chacun.

COUP DE COUTEAU.—Le nommé Beto est entré chez Louis Riego et lui a porté un coup de couteau.—Ordre d'arrestation.

Messieurs les Editeurs,

Je vois dans un des numéros de votre chronique locale d'hier qu'un nommé Pierre Coudère a porté plainte devant le recorder du deuxième district contre M. M. de Montefer. Portant les mêmes noms et prénoms que le plaignant dont il est ici question, je désire que mes amis et le public ne me confondent pas avec lui. Agréez, etc. PIERRE COUDERE.

Marchand aux maisons rouges du 2e district.

(Communiqué.)

Messieurs les éditeurs,

Le plus grand des hasards m'a fait voir une lettre de la Havane du 13 courant, dont je copie ci-dessous quelques lignes, en laissant, à dessein et par discrétion, certaines lacunes. Je vous dirai ensuite et en peu de mots mon opinion sur cette correspondance. Remarquez que c'est un Français qui écrit.

«Rien à ajouter à ce que je vous ai écrit sur la politique. Les fêtes ont continué en l'honneur de l'amiral français, et le marquis de la Pezuela désirait des démonstrations, on lui en a servi du premier numéro. Tous les bâtimens n'ont pas des ailes! Du reste cela me plaît fort, car je partage de tout point l'opinion de........ et nous sommes tombés parfaitement d'accord: nous croyons l'Espagne venue à un de ces momens suprêmes ou une crise remet sur pied les nations comme les individus. Il n'y a aucun doute, si elle se croise les bras, que son autorité ira chaque jour décroissant dans ce pays (Cuba) et qu'elle le perdra à quelque occasion. Encore le danger est-il à distance. Mais qui peut dans ce siècle répondre des révolutions? Qu'il y en ait une en Espagne, et la reine Christine aidant pour sauver sa fortune, son gouvernement vendra Cuba. Supposez au contraire une rupture: vous ne doutez pas que si on menace les villes de l'Union, si on arrête leur commerce, on ne pende après quelques jours le président Pierce et d'autres. Vous ne supposez pas qu'abolitionistes et planteurs s'en tiendront aux injures et n'en viendront pas aux coups. Mais ce sera la chute de la Fédération, la ruine de la race Anglo Américaine, l'exploit le plus éclatant de l'Espagne depuis Ferdinand & Isabelle. Aussi les Anglais mettraient-ils le bola s'ils n'étaient occupés ailleurs. Je dis donc aux Espagnols: Profitez de l'occasion qui d'ailleurs ne vous jette pas dans un grand danger. Les Yankees n'iront pas prendre la Peninsule, et le pis serait de perdre Cuba que l'inaction vous fera perdre plus sûrement. On me dit que le général Pezuela est persuadé de tout cela, et bien décidé à........prendre œil pour œil, dent pour dent.........L'irritation des Yankees doit augmenter par suite des menaces que s'est permises publiquement notre......amiral. On m'a souvent engagé à le calmer, mais je n'ai pas cru devoir le faire. D'abord l'affaire ne me regarde pas; puis je ne vois pas en ceci un intérêt espagnol seulement, mais l'intérêt catholique, continental, latin, et par conséquent français. Bien loin d'adoucir, je voudrais.......si je pouvais: à vrai dire il n'y a pas pour cela beaucoup à faire, car tout le monde est ici comme en Europe, très impatienté des injures, des menaces, des mensonges que l'on lit chaque jour dans les journaux américains sur l'Espagne, son gouvernement et ses employés. Dieu sait comme on va traiter ce pauvre amiral quand ces boutades seront connues, et pour combien de babords et de tribords il jurera en se voyant imprimé! Cet aplomb américain est de nature à mouvoir les plus placides.»

Maintenant, Messieurs, ne pensez-vous pas comme moi que nous sommes bien traités dans cette lettre? Mais ce n'est pas de l'opinion personnelle de son auteur que je m'inquiète: je ne le connais pas, et quelle que soit son importance, je ne crois pas qu'il soit assez puissant pour attirer sur nous les malheurs qu'il nous annonce: mais ce qui m'a vivement frappé, c'est la solidarité que l'on veut établir entre les Espagnols et un à peu près le reste du monde dans des affaires qui, selon moi, concernent seules l'Espagne et l'Union. Ces idées, messieurs, commencent à être très en vogue; je les vois formuler par plusieurs journaux étrangers, et je les ai entendus de plusieurs bouches. Allons nous donc exciter les alarmes de tout le vieux continent et de toute la race hispano américaine? Il paraît que oui. Et, pourquoi? Parce que nous nous montrons peu adroits dans notre manière d'agir vis-à-vis de l'Espagne. Au lieu de profiter des embarras de la cour de Madrid pour en tirer parti, nous crions jusque sur les toits qu'il nous faut l'île de Cuba de gré ou par force. Nous faisons étalage d'une ambition démesurée sans prendre la peine de nous appuyer sur une ombre de droit: nous parlons d'expéditions de boucaniers et nous les encourageons comme pour faire croire à tout le monde que nous n'avons pas le moindre respect pour la morale et pour la justice: enfin nous poussons l'Espagne elle-même au désespoir de manière à lui faire faire la réflexion indiquée par la lettre ci-dessus: «Le pis serait de perdre l'île de Cuba; puisqu'on nous dit que c'est inévitable, faisons la guerre qui nous offre quelques chances.»

Pour ma part, messieurs, je crois que nos plus grands ennemis ne pourraient nous conseiller un plus mauvais système que celui que nous gardons est adopté: irriter l'ennemi, le pousser à bout dans une lutte inégale et semblable à celle qui aurait lieu entre un homme riche chargé de bijoux contre un rustre déguenillé: et par dessus tout cela inspirer la méfiance à nos rivaux de l'Europe par nos rodomontades et nos plans ambitieux. Aussi vous l'entendez, ils commencent à se dire: il ne s'agit pas ici de l'intérêt espagnol seulement, mais de l'intérêt catholique, continental, latin.....&c., &c.—Nos journaux, cependant, loin de contredire ces assertions, s'empressent tous les jours comme si nous étions les ennemis de tout le monde, et si nous avions l'intention de conquérir toute la terre.

Veuillez, messieurs, publier ces réflexions dans les deux langues dans laquelle l'Abeille s'adresse journellement à ses compatriotes, et si je suis dans l'erreur, réfutez-moi, mais tout en laissant passer mon pauvre communiqué, qui, j'ose le croire, vaut bien ceux dont-vous nous avez gratifié ces jours derniers, et qui ne mérite pas d'être mis.

UN VRAI AMÉRICAIN.

COMMISSION SCIENTIFIQUE.—Le Journal des Débats publie un article de M. Saint-Marc Girardin, qui exprime le vœu qu'une commission scientifique et archéologique soit attachée à l'armée française d'Orient. L'adoption d'un pareil projet serait accueillie en France avec la plus grande faveur. Quand le général Bonaparte partit pour l'Egypte, il obtint du Directoire qu'une commission scientifique l'accompagnât, et l'on sait l'éclat qu'a jeté cet institut d'Egypte. Sous la Restauration, une commission de savans, de littérateurs et d'archéologues fut également envoyée en Grèce à l'époque de la guerre de l'indépendance. La même chose a été faite en Algérie. C'est une des traditions de la France de faire servir la guerre au profit de la science.

«Les pays que notre armée va parcourir, dit M. Saint-Marc-Girardin, sont pleins de souvenirs classiques. Dans la Chersonèse de Thrace, la ville de Gallipoli elle-même, qui est aujourd'hui la principale place d'armes et le lieu de dépôt de notre expédition, est un endroit célèbre dans l'histoire. C'est une situation stratégique que Philippe de Macédoine a longtemps disputée aux Grecs et qu'il a fini par leur enlever. C'est là qu'était Cardie, dont il est si souvent question dans les discours de Démosthènes. Les rives de l'Hellespont, de la Propontide et du Bosphore sont pleines des ruines de villes qui ont eu un nom et un rôle dans l'histoire. Là, il y a je ne sais combien de débris de villes entassés les uns sur les autres, singulier chaos qu'il sera glorieux à l'érudition française de venir débrouiller. Tous les dominateurs successifs de ces pays, les plus beaux de l'Europe, les Grecs, les Romains, les Byzantins, les croisés, les Vénitiens, les Génois, les Turcs, ont tous aidé à la confusion des monumens en bâtissant et en détruisant. Pour parvenir à démêler cette confusion, il faut de patientes études faites sur les lieux, aidées par des fouilles; il faut le labeur ardent et intelligent auquel se sont formés les élèves de notre Ecole d'Athènes, dirigés par les savantes instructions de l'Académie des inscriptions et belles lettres.»

LES HABITS CONFECTIONNÉS.—Il est aux Etats-Unis grand nombre d'industries secondaires qui rapportent des millions, font vivre des milliers de familles et restent pourtant au nombre des plus modestes branches du commerce. Qui croirait, par exemple, dit le Courrier des E.-Unis, que les fabricants d'habits confectionnés travaillent dans la seule ville de New-York, sur un capital roulant de quarante millions de dollars? Il n'est pas dans la ville impériale d'industrie qui donne plus que celle-là de l'emploi aux ouvriers des deux sexes. La seule maison de Davin & Cie occupe, d'un bout à l'autre de l'année, plus de 1,500 personnes. Si l'on suivait la marche de ce commerce, on serait émerveillé des immenses progrès qu'il a faits depuis quelques années et de la hardiesse, de la sagacité, du génie même déployé par les jeunes et aventureux négociants qui se sont résolument lancés dans ce nouveau chemin de la fortune.

ASCENSION AU PALAIS DE CRISTAL.—Barnum, qui a pris sous sa direction le palais de cristal de New-York, ne néglige rien pour y attirer la foule. Spectacles et concerts, voilà les auxiliaires qu'il emploie pour donner une vie nouvelle à l'Exposition. Julien et ses artistes font merveille au palais de la 42e rue. M. Wise y a fait de son côté une ascension, et le public n'a pas manqué d'assister à cet émouvant spectacle. Le célèbre aéronaute s'est enlevé dans les airs à trois heures de l'après-midi, mais en descendant il lui est arrivé un accident qui a failli lui être fatal. Il a été précipité hors de sa nacelle, à une petite élévation de terre, et a reçu de fortes contusions.

FEUILLETON.

Une Histoire de Famille.

XI.

La jalousie du passé.

Dans l'endroit le plus désert du Champ-de-Mars, le comte Gaëtan et San-Nereo se trouvaient face à face et la figure du premier exprimait à la fois un étonnement et un colère qui dessous la puissance reproductrice de la plume et du pinceau.

—Quoi! s'écria-t-il, ce misérable a osé dire une pareille infamie! et vous, vous! vous ne lui avez pas craché le démenti au front!

San-Nereo gardait un silence stupide.

—Vous avez donc ajouté foi à ces calomnies horribles! poursuivit le comte Gaëtan; vous avez donc cru ce qu'il disait! Il a cru....

Un éclat de rire strident accompagna ces derniers mots. San-Nereo se taisait toujours.

—Il a cru que ma fille est la complice de cet homme! ajouta le père. Eh! cela n'est pas possible! San-Nereo, vous ne vous êtes pas vous-même insulté à ce point?

—Mon Dieu, que voulez-vous? dit le jeune homme au comble de l'embarras; quand on vous a dit ces choses là en face, avec le ton de l'assurance et de la vérité, que peut-on répondre?

—Oh! il y tient! interrompit le comte Gaëtan; c'est sa nature! Eh bien! San-Nereo, je vous pardonne ce soupçon affreux, qui est le vice de votre organisation, et non de votre cœur. Venez avec moi. Je vais faire ce qu'un père n'a jamais fait. Il y a un cri de femme que votre oreille ne connaît pas, vous allez le connaître, c'est le cri de l'innocence; aucune bouche avilie ne peut imiter ce cri; il éclate comme un écho du ciel, et celui qui l'entend pour la première fois tombe à genoux et crie pardon!........ Venez.

Le comte de Sullauze entraîna San Nereo; ils montèrent en voiture et franchirent en peu de temps l'espace immense qui sépare l'esplanade des Invalides du jardin du Luxembourg. Au cune parole ne fut prononcée pendant le trajet.

On arriva devant la petite maison de quartier Vaugirard; le comte entra le premier, en disant à San-Nereo:

—Ne me quittez pas, c'est essentiel, vous verrez que je me prépare rien.

Sous différens prétextes, le comte Gaëtan congédia ses deux domestiques, et il appela sa fille Blanche, qui descendit au salon quelques minutes après.

La jeune fille croyait son père seul, en apercevant San-Nereo, elle s'arrêta, et elle allait s'enfuir dans le jardin, lorsqu'un ordre plein d'autorité la retint.

—Blanche, dit le père, ta présence est nécessaire ici. Nous ne sommes plus dans ces heureux moments de calme où on accomplit les petits devoirs de la société selon leur étiquette rigoureuse. Il ne s'agit plus de préparation de toilette pour recevoir un étranger; quand une existence domestique est bouleversée comme la nôtre, il n'y a plus de contrariétés, plus de soucis, plus de chagrins; il y a le malheur, tout le malheur. Aussi, je n'hésite point à mettre de côté tous les ménagemens ordinaires pour éprouver ta force et ton courage dans ce moment cruel.

M. de Sullauze avait prononcé ces paroles d'une voix émue et grave en même temps.

Blanche s'assit et soutint sa tête avec ses mains; elle comprenait que son père avait à lui faire quelque révélation. San-Nereo, appuyé contre la cheminée, tenait ses regards baissés sur le parquet, et attendait, dans un désordre d'esprit inexprimable, ce qui allait se passer.

—Ma fille, reprit le père, je vais te demander, rien te cacher. Ta as subi avec une résignation héroïque, le silence dont je t'ai entourée jusqu'à ce jour. Aujourd'hui, un coin de ce voile ténébreux va se lever. Cet homme sans nom, cet homme du crime, nous le connaissons, il est trouvé.......

Blanche fit un mouvement nerveux, mais elle garda sa pose d'accablement.

—Ce matin, le comte San Nereo a eu une entrevue avec cette homme....

—Un duel!—interrompit Blanche avec effroi et en regardant San-Nereo.

Le jeune homme fit un signe négatif.

—Non, ma fille, reprit le père, rassure-toi.... Nous ne ferons pas à cet homme l'honneur de mesurer nos épées avec la sienne; nous l'obligerons à s'expatrier, en le menaçant d'une procédure criminelle.

Un éclair de satisfaction traversa le visage pâle de la jeune fille.

—Maintenant, écoute, ma fille.... et ceci va te prouver que je ne veux rien te cacher.... Ecoute ce qu'a dit cet homme à San-Nereo: Il a affirmé que tu lui avais, toi même, donné un rendez-vous sur le boulevard, qu'il te connaissait en province, et que tu l'attendais dans le jardin de Saint Mandé.

L'inimitable cri de l'innocence éclata, comme le plaidoyer de Dieu. La jeune fille se leva brusquement, la poitrine haletante, l'œil en feu, les mains crispées dans sa chevelure, et, se précipitant sur San-Nereo, elle s'écria d'une voix sourde:

—Et vous avez cru!

—Non!—répondit le jeune homme, en tombant aux pieds de Blanche.

—Très bien!—dit le père, en pleurant.

—Je l'aurais poignardé sur place, le ciel m'en est témoin,—dit le jeune homme en se relevant;—mais j'avais fait serment à votre père d'être calme devant cet homme.

—C'est vrai! dit le comte Gaëtan; et il m'a tenu parole.

—Vous me permettrez maintenant de me retirer, dit San-Nereo; le but de notre visite est rempli.

Blanche regarda le jeune homme d'un air étonné; une larme même brilla dans ses yeux.

—Comment! dit le comte Gaëtan, vous nous quittez ainsi.

—Mademoiselle Blanche a besoin de repos, après une émotion aussi forte; mais j'espère que nous nous reverrons bientôt puisque cette maison m'est r'ouverte.

—Elle ne vous a jamais été fermée, dit le comte, et j'ai lieu de croire maintenant que nous reviendrons à nos engagemens anciens.

San-Nereo balbutia quelque temps avant de trouver le mot de sa réponse:

—Mon cher comte Gaëtan, dit-il enfin, vous connaissez le plus ardent de mes vœux; rien n'a pu me changer. Je suis ce que j'étais le mois dernier.

—Je le sais, mon fils, reprit le comte, en serrant la main du jeune homme, nous sommes aussi, nous, ce que nous étions.

Blanche regardait fixement San-Nereo, et dans son instinct de femme, elle comprenait qu'il gardait encore un secret dans le fond de son cœur. Le comte avait cru que la sortie précipitée du jeune homme était toute naturelle; il se trouvait d'ailleurs si heureux, après tant de cruelles angoisses, qu'il ne voulait pas se servir de sa perspicacité pour chercher ce qu'il y avait d'équivoque dans ce brusque départ, non motivé par un prétexte ou par une bonne raison. Mais rien ne trompe l'œil d'une femme et d'une amante.

San-Nereo s'inclina devant Blanche pour prendre congé. Le père prit un de ses sourires des beaux jours, et lui dit en lui donnant une légère impulsion d'épaules:

—Eh bien! cher fiancé, vous n'embrassez pas?

San-Nereo prit l'attitude décontenancée de l'écolier timide, qui refuse ce qu'il croit n'avoir pas mérité. Il répondit par un sourire enfantin très bien réussi, comme mensonge de physionomie, et se dirigea vers le corridor d'un pas résolu:

Blanche inquiète se pencha sur l'oreille de son père et lui dit;

—Il nous cache quelque chose, c'est sûr! Suivez-le, et tâchez de savoir.

Le comte Gaëtan eut l'air d'obéir par complaisance, et d'une voix forte il dit:

—San-Nereo, un instant, je sors avec vous.

Le jeune homme parut contrarié de ce rappel; cependant il accepta gracieusement le bras qui lui offrit le comte, à l'entrée d'une des grilles du jardin du Luxembourg, et, tout en marchant, ils gardèrent tous deux un silence assez long, en cherchant une banalité pour le rompre. Deux embarras créent le silence toujours.

Cependant le comte Gaëtan hasarda cette plaisanterie en riant:

—San-Nereo, vous n'avez pas été galant, tout à l'heure chez moi.

San-Nereo s'empressa de ne pas comprendre.

—Vraiment, cher monsieur de Sullauze, dit-il, j'ai un rendez-vous d'affaires...... d'affaires d'intérêt......dans le voisinage de la Bourse.... j'ai un règlement à faire chez mon agent de change, pour de trois pour cent qu'il m'a vendu de...... j'avais acheté au comptant, à 68, il y a six mois, et nous sommes à 77. J'ai réalisé un bénéfice de six mille fr.; mon achat de rentes était assez considérable, comme vous voyez. Au reste, moi, je ne spécule qu'au comptant. Je sais attendre une forte baisse, et j'attends trois, quatre, cinq et six mois, une reprise pour vendre. C'est un jeu sûr. Quand la rente est à 68, on ne risque absolument rien d'acheter au comptant, c'est un cours anormal.

Le comte Gaëtan examina son jeune compagnon avec cette inquiétude de regard qu'on donne à un homme de bon sens, soupçonné de folie subite.

—Quelle diable de langue parlez-vous à un vieux soldat! dit-il en riant.

—La langue universelle, reprit San-Nereo; est-ce que vous ne m'avez pas compris?

—Non, mon fils.

—Voulez-vous que je le répète?

—Je le comprendrais moins à la seconde fois. Tenons-nous en là.

—Mais, cher monsieur de Sullauze, vous avez compris du moins que j'avais une grave affaire d'intérêt à régler d'urgence.

—Oui, une affaire d'argent.

—Bien! cela suffit! voilà qui explique la brièveté de ma visite, et me justifie à vos yeux. Vous comprenez que je ne pouvais parler trois pour cent devant Mlle Blanche.

Le comte Gaëtan secoua tristement la tête devant cette obstination, et dit:

—Mon cher enfant, vous manquez de sincérité; ce n'est pas bien, vis à vis d'un ami, d'un père; dans tout ce que vous faites et dites depuis ce matin, rien ne ressemble à vous-même; vous contrariez évidemment votre naturel. Cela m'étonne d'autant plus, que j'avais droit de m'attendre à tout le contraire. Une vie nouvelle devait commencer ce matin pour nous trois. Nous méritons bien un peu de bonheur, après tant de souffrances aiguës; ma fille mérite bien aussi de reprendre sa place parmi les vivans, et de sortir d'une prison où elle expie le crime d'un autre. Vous seul, San Nereo, vous paraissez faire obstacle à cette joie; vous qui avez donné tant de preuves d'amitié au père, tant de preuves d'amour à la fille! Après ce qui vient de se passer dans ma maison, seriez-vous revenu à vos doutes injurieux? Seriez-vous encore du parti de la calomnie, et....

—Oh! monsieur de Sullauze,—interrompit le jeune homme avec chaleur,—soyez plus juste dans votre pensée; que Dieu me pardonne d'avoir soupçonné un seul instant l'innocence de votre fille!

—Alors,—reprit le père,—je ne vous comprends plus. Nous devions être à la veille d'un mariage, et je vois que nous en sommes bien loin.

Les obsessions acharnées finissent toujours par triompher des natures nerveuses; San Nereo poussa un soupir de détresse et dit:

—Mais vous n'entrez donc pas au fond de ma pensée? Quoi! vous êtes homme et vous ne comprenez pas ma position? Est-ce que le travail sourd des passions n'est pas le même dans toutes les nobles âmes? Est-ce qu'il est besoin de vous dire qu'il fait jour à présent, en plein soleil?

—J'avoue humblement ma stupidité, dit le comte Gaëtan; je trouve qu'il fait nuit en plein midi.

—Eh bien!—reprit San-Nereo d'un ton résolu,—je vais de ce pas terminer cette maudite affaire d'argent dont je vous ai parlé; il faut songer aux siens; tout le monde n'est pas riche dans la même famille. Je ne veux pas enrichir mon millionnaire agent de change au détriment d'un parent pauvre. Toutes mes dispositions faites, et toutes les éventualités, même celle de la mort, étant prévues....je me mets sur les traces de ce bandit, qui prétend briser un agresseur sur son genou, je lui fais un affront sanglant, et si je ne suis tué du coup, je le tue comme nous savons tuer dans nos montagnes, et jamais poignard n'aura été mieux conduit.

—Comment!—dit le comte Gaëtan d'un air consterné,—comment, mon fils, vous retombez encore dans cette résolution?

—Elle ne m'a jamais quitté.

—N'avons-nous pas, reprit le comte, épuisé toutes les exigences du devoir?

—Non.

—Réfléchissez, mon fils.....

—Oh! tout est réfléchi, monsieur de Sullauze.

—Ce que les hommes d'honneur doivent faire, nous l'avons fait, le procès criminel excepté.

—Oh! ne parlons pas de procès public, interrompit San-Nereo.

—Excepté l'assassinat, reprit le comte.

—Et lui! s'écria San Nereo, n'a-t-il pas assassiné votre fille! et parce que son arme est lâche, parce que sa main, si forte quand elle est sur, est faible quand elle tient une épée, il se réfugierait sur les hauteurs de son infamie! il s'endormirait tout-à-sa vie, avec le souvenir de la nuit de Saint-Mandé, pour s'en faire le rêve heureux de chaque nuit! Oh! cette pensée me brûle le sang,—ajouta le jeune homme avec une exclamation stridente,—cela ne peut pas être, cela ne sera pas,tant qu'il y aura un poignard juste dans la main d'un San-Nereo!

—Mon fils! mon fils! dit le comte Gaëtan abattu, prenez pitié de ma fille, après tant de jours de désespoir, elle a vu luire un rayon ce matin. Je suis sûr que vous avez souffert, mais de souffrir.....Ecoutez, mon fils, et regardez bien ce qu'il vous dit que vous commencez. Nous partons tous les trois; nous quittons Paris, nous cherchons sur la carte du monde les plus beaux pays pour les traverser ou les habiter. Ne soyons pas ingrats envers Dieu, qui nous a donné la richesse. Les pauvres ne peuvent pas changer d'air; ils vivent et meurent sous le toit qui les voit souffrir et leur rend le souvenir de leurs douleurs à chaque instant du jour. Allons renaître ailleurs, nous, moi avec ma fille, vous avec votre femme; nous pouvons changer entre nous trois tous les jours que la tendresse a inventés pour faire la joie continuelle de l'amour; pour quoi, seriez-vous à ma fille et à moi leur bonheur que vous tenez dans vos mains?

—Il ne me comprend pas! il ne me comprend pas!—dit San-Nereo, comme en a-parte.—Tant que cet homme vivra, je ne demanderai rien, ni à Dieu, ni à vous, ni à votre fille; je ne demanderai que la mort! Cet homme est là, toujours la, nuit et jour devant mes yeux! Chez vous, dans votre salon, ce matin, vous nous avez comptés, nous étions trois; mensonge! nous étions quatre: il y était, lui! il y était! Oh! la jalousie du passé! voyez vous, la jalousie du passé, vous ne l'avez jamais connue! C'est l'enfer! Le démon qui l'a inventée est le plus habile de tous les démons; c'est un délire qui anéantit la raison; un ouragan qui mugit dans nos oreilles et les racines de nos cheveux! Voyager! partir! courir le monde! dites-vous! Oh! vous n'avez jamais aimé! Vous n'avez jamais été jaloux! Non, nous ne serons pas trois; nous serons toujours quatre; ce bandit du jardin, ce fantôme de luxure me suivra partout; je trouverai sans cesse sous mes lèvres la trace de ses lèvres, et cette trace infâme ne sort que le sang peut l'effacer! pour tout dire enfin, et s'il m'est permis de me servir d'une comparaison, qui n'est pas tout à fait juste en cette circonstance, mais qui complète ma pensée, je suis amer une femme veuve, mais jamais une femme adultère...... maintenant me comprenez-vous?

Pendant qu'il parlait ainsi, le jeune Corse s'était transfiguré, il n'avait rien conservé du dandy élégant que nous connaissons.

San-Nereo ne ressemblait pas, en ce moment, à un de ces hommes qui s'abusent eux-mêmes en affichant des passions qu'ils croient avoir, et en promettant des vengeances qui ne s'exécuteront jamais. Une effrayante conviction éclatait dans l'organe et la physionomie du jeune homme. D'ailleurs, le comte Gaëtan connaissait les San-Nereo de longue date, et il savait que, chez eux, la parole était toujours la fidèle alliée de l'exécution.

—Dans tout ce que vous venez d'exprimer, dit-il, je vois toujours avec tristesse percer le même injurieux soupçon, et....

—Encore une fois, monsieur de Sullauze, vous vous trompez, je vous le jure devant Dieu; je ne doute pas de l'innocence de votre fille; je crois à la virginité de son cœur comme je crois à l'honnêteté de ma mère; vous me connaissez depuis mon berceau, et vous devez savoir si je sais dissimuler mes sentimens; mais la jalousie est l'antipode de la raison; je ne suis pas juste, je le sens; je ne présente point ma pensée sous un jour raisonnable, j'en conviens; je me sers peut-être d'expressions qui ne sont point classées dans les langues humaines, je vous l'accorde; mais ce que j'éprouve personne ne peut me démontrer que je ne l'éprouve pas. Le mécanisme de nos sentiments est invisible pour les curieux, mais celui qui le sent fonctionner en lui doit l'admettre, et il lui obéit. La seule idée d'avoir ma femme à côté de moi, en public, au théâtre, à la promenade, et de penser que, dans la foule, un homme peut se trouver qui dise avec des railleries en la désignant.... Oh! voyez! le sang m'étouffe. Votre pensée achèvera....

—C'est que, dit le comte, il y a aussi beaucoup d'amour-propre dans l'amour.

—Eh! mon Dieu! reprit San-Nereo, il y a, dans l'amour, tout ce qui doit s'y trouver! Que m'apprendra l'analyse qui me décomposera les élémens de cette passion? Quand j'ai la fièvre, il m'importe peu de savoir les raisons organiques qui agitent l'artère de mon bras. Je songe à me guérir, voilà tout. J'ai la pire des fièvres, comte de Sullauze, la jalousie du passé, et je me guérirai.

San Nereo quitta le bras du comte à l'entrée de la rue de Tournon, en tournant ses regards vers le Paris lointain, comme pour faire arriver ses pensées avant ses pas.

—Et maintenant,—dit le comte,—où allez-vous ainsi?

—Al mio destino, comme dit Arsace, répondit San-Nereo avec un sourire funèbre.

—Ecoutez-moi, mon fils,—reprit le comte Gaëtan, qui venait de réfléchir,—vous allez faire une chose horrible, et moi, qui vous tiens lieu de père, je vous maudis si vous l'accomplissez. Cependant, j'avoue qu'il y a au fond de cette vengeance que je blâme un côté légitime; il faut donc trouver un expédient pour la justifier....

—Et quel expédient? interrompit San-Nereo.

Ah!—reprit le comte en regardant le ciel,—la bonne inspiration viendra d'en haut! Toute découverte exige une recherche. Ce qui n'existe pas aujourd'hui existe demain. Ce que j'appelle aujourd'hui un assassinat, je l'appellerai plus tard une punition. Que sais-je! vous venez de m'épouvanter et de me prendre à l'improviste; mais, après avoir réfléchi, je puis me rallier à vos opinions. Accordez moi quinze jours, et donnez-moi votre poignard; si, ce terme expiré, je n'ai pas trouvé un expédient honorable, approuvé par vous, je vous rends votre poignard, et je vous répète alors les paroles que vous venez de prononcer, je vous dis: Allez à votre destin.

Il y eut un long intervalle de silence, que San Nereo interrompit le premier, en murmurant avec tristesse ces mots:

—Quinze jours! quinze jours!....L'éternité!

—L'éternité,—reprit le comte,—l'éternité la voici: c'est la prison après l'assassinat. La loi, quand elle juge, n'admet pas, comme circonstance atténuante, la jalousie du passé.

—Quand on a tué, on se tue,—dit le jeune homme d'une voix sombre.

—Oh ne tue, enfant.... et on tue du même coup une pauvre fille et son père,—ajouta le comte Gaëtan, dans aux larmes.

—Eh bien! reprit San-Nereo avec un effort suprême, je veux vous obéir une seconde fois; j'attendrai quinze jours, mais je quitterai Paris.

—Oui, mon fils, votre idée est bonne, et je l'approuve. Quittez Paris, allez à Rouen. C'est une ville, mignonne qui distrait et console avec les merveilles de sa piété religieuse....

—Et le quinzième jour? interrompit San-Nereo.

—C'est convenu, ajouta le comte, le quinzième jour, je vais vous rendre un expédient ou votre poignard.

(A continuer.) MERY.

☞ Autre guérison merveilleuse.—Bien que le ANODYNE CHERRY EXPECTORANT de STABLER jouisse déjà, partout où il a été introduit, d'une grande réputation, elle augmentera encore lorsque le public saura qu'il a guéri M. A. G. McCarty, de West Wiew, comté de Richmond, Vir. qui avait, pour la troisième fois, dans le lobe droit du poumon, un abcès qui s'était ouvert et lui faisait rejeter beaucoup de flegme, accompagné d'une affreuse toux, de douleurs à l'estomac et aux côtés, &c, en un mot tous les symptômes de la consomption et d'une mort prochaine. Tous ces terribles symptômes ont fini par céder à l'influence de ce précieux remède. Il n'est pas étonnant, après cela, que les médecins le recommandent invariablement ainsi que la LIQUEUR CONTRE LA DIARRHÉE qui n'est pas moins efficace que le Cherry Expectorant.—Prix de chaque remède 50 cts seulement la bouteille ou six bouteilles pour $2. 50.—Voir les pamphlets que distribuent les agents. 13ju—4,9ps

Briques à feu de Coldspring.

NOUS recommandons ces briques qui résistent aux plus fortes chaleurs et conviennent, sous tous les rapports, aux habitants sucriers. Leur couleur ressemble beaucoup à celle des briques de Stourbridge; elles sont de la même dimension, mais mieux faites, et bien que dures, elles peuvent être facilement coupées par la truelle. Les extraits suivants de notre livre de certificats témoignent de la qualité de ces briques.

HARROD & MOODY, No 86, rue de la Commune.

Nouvelle Orléans, 22 mars 1854

Nous certifions que dans l'été de 1852, nous avons construit toutes les fournaises de notre sucrerie, des chaudières, etc., de briques à feu de Coldspring. Nous avons fait deux récoltes sans que les fournaises aient été endommagées; elles nous serviront à la prochaine récolte et nous n'y ferons pas faire de réparations.

Wm W. & E. T. KING, De la N. O. et de St-Martin.

Habitation Providence, 9 avril 1854.

Dans l'été de 1853, je me suis servi des briques à feu de Coldspring pour construire la partie de la fournaise de ma sucrerie le plus exposée à la chaleur (l'arche entre la batterie et le sirop.) Elles ont parfaitement résisté à l'action du feu, mieux même qu'aucune qualité de briques que j'ai employées jusqu'ici. Cette arche m'a servi, l'hiver dernier, pendant la récolte, et la maçonnerie, bien qu'exposée pendant cinq mois à la chaleur la plus intense, n'a nullement souffert. F. SAUVE.

Nlle Orléans, 22 mars 1854.

Nous nous sommes servi pour la première fois des briques à feu de Coldspring pour les fournaises de notre moulin à scie à vapeur, dans la paroisse de Jefferson, dans l'été de 1852. Nous les avons employées depuis lors, et nous croyons qu'elles durent aussi longtemps et aussi bonne qualité que les briques à feu d'Angleterre, dont on se sert généralement à la Louisiane.

FERGUS GARDERE, F. GARDERE Sr.

17 juin—1pe v et camp, jusq. 1 oct

Décédée hier, à 3 heures P. M., à l'âge de 75 ans, Mme VVE PAULINE ROBERT, née Chemineau. Les amis et connaissances de la famille Robert et Théard sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 5 heures P. M. Le corps est exposé au coin des rues Histoire et Plauché.

Décédé hier, à 5 heures de l'après-midi, NUMA LECHE, à l'âge de 23 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures. Le convoi partira de l'encoignure des rues Prytania et Bordeaux, station Bouligny.

CONSULADO DE ESPAÑA.

(Calle de S. Luis, No 112.)

El infrascripto Consul de S. M. Catolica en esta plaza está autorizado para pagar el pasage hasta la Habana á los individuos comprendidos en la ultima amnistia que prueben carecer de medios propios para emprender su viaje y des ceen hacerlo. A. M. SEGOVIA.

Nueva-Orleans, 18 de junio de 1854. 20jn—3f

CONSULAT D'ESPAGNE.

Rue St Louis, No 112.

LE soussigné, Consul de Sa Majesté Catholique à la Nlle Orléans, est autorisé à payer les frais de passage, pour la Havane, des personnes comprises dans la dernière amnistie et qui prouveront que, dépourvues de moyens suffisants, elles désirent effectuer le voyage. A. M. SEGOVIA.

Nlle Orléans, 18 juin 1854. 20jn—3f

A. GRANER,

Charpentier, Constructeur et entrepreneur pour le transport des maisons,

Rue Frérot, près la rue des Magasins, Quatrième District.

L'entrepreneur à transport, le nivellement et la réparation des maisons, sur la côte et dans les campagnes, sans dommages à la maçonnerie et aux plafonds. Les ordres laissés au N. 99 rue du Camp seront remplis. 20juin—1 an

A LOUER—Quatre grands et beaux appartemens, au premier étage avec cuisine et chambres à domestique, situés No 20, rue St Louis. S'adresser dans le magasin au-dessous. 20 jn—1☞ F. ROUMIEU.

UN jeune garçon, actif, intelligent et parlant français et anglais, qui désirerait apprendre un état lucratif en même temps que le commerce de détail, peut entrer immédiatement dans un établissement en s'adressant au bureau de ce journal. Il sera nourri, logé, entretenu; le reste des conditions sera réglé entre lui ou ses parents et la personne qui désire l'employer. 20jn—1☞

CIGARES "Gourmets" de la Havane—La dernière partie de la goëlette Alice, venant de la Havane:—Une facture de cette excellente marque, comprenant Cazadores, Media Regalias, Prensados, Trabucos, &c, &c, à vendre par MORENO FRERES, 20jn 34, rue Vieille-Levée.

CIGARES DE LA HAVANE—"José Fraschieri," "Shakespeare," &c. Reçu par le brick Mary Elizabeth, venant de la Havane: 50,000 cigares de ces célèbres marques, comprenant: Regalias, Media Regalias, &c, &c, à vendre par MORENO FRERES, 20jn 34 Vieille-Levée.

CIGARES de la Havane—62,000 en débarquement de la goëlette Alice, à vendre par B. VALLS, 20juin 90, rue du Camp.

VIN de Catalogne—230 barriques, à vendre par B. VALLS, 20 juin 90, rue du Camp.

VANILLE—3 caisses, à vendre par B. VALLS, 20jn 90, rue du Camp.

FRUITS au jus—Fruits au jus!—200 caisses fruits au jus, à vendre à prix coûtant, pour clore des consignations, par P. LONGIS & GRATIAA, 20jn 20, rue de la Douane

OLIVES.—Olives!—250 bocs olives de Séville, à vendre par LONGIS & GRATIAA, 20jn 20, rue Douane

SARDINES—50 caisses sardines, grandes boîtes et 1/2 boîtes de la marque Baffin Joe, à vendre par P. LONGIS & GRATIAA, 20jn 20, rue de la Douane

COGNAC—30 futailles cognac sous les clefs de la Douane, à vendre par P. LONGIS & GRATIAA, 20 juin 20 rue de la Douane.

PORTO—350 quarts Porto—Lacare & Echecopard et M. Reig, à vendre par P. LONGIS & GRATIAA, 20jn 20, rue de la Douane

XERES & MADERE—70 quarts et octaves Madère—250 quarts et octaves Xérès (Sherry) A vendre par P. LONGIS & GRATIAA, 20 juin 20 rue de la Douane

VINAIGRE FRANÇAIS—35 barils, à vendre par P. LONGIS & GRATIAA, 20juin 20, rue de la Douane.

GUIGNOLET—50 paniers guignolet, à vendre par P. LONGIS & GRATIAA, 20 juin 20, rue de la Douane

VIN EN BARRIQUES ET EN CAISSES—Champagne, Prunes-sèches—Jus de fruits pour sirop, Eau de fleur d'oranger, Bouchons, Huile, Truffes, Pâtés truffés, etc., etc., à vendre par P. LONGIS & GRATIAA, 20jn 20, rue de la Douane

B. PRADEL,

Elève de Charrière, Paris, Fabricant d'instruments de chirurgie d'appareils orthopédiques.

66, Rue St-Charles,

Seul AGENT DES BODY BRACES BREVETÉS DU Dr BANNINGS, POUR LES ETATS DE LA LOUISIANE, ARKANSAS, TEXAS, MISSISSIPI.

CES appareils seront vendus en gros ou en détail, aux prix des fabriques de New-York, ainsi qu'un assortiment complet d'appareils du Dr Crain pour le soutien de la colonne vertébrale et le support de l'abdomen.

BANDAGES pour la cure radicale des Hernies—recommandés par les principaux médecins de la Louisiane: Américains, Français et Anglais. Ces bandages ont été confectionnés avec le plus grand soin et comprennent tout ce qu'il y a de bon dans chaque invention différente. Ils seront posés à la satisfaction des clients.

APPAREILS A PIEDS-BOTS—pour le redressement des muscles extenseurs—Appareils à fractures de tous genres.

Bas élastiques et en peau de chien, coutils pour les varicocèles.

NOUVEAU MODÈLE de suspensoirs en fil pur, se composant d'un assortiment complet de tous genres.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE.

Les médecins trouveront dans cette maison tout ce qu'il y a de plus parfait en instruments de chirurgie. 1 av—1an,9ps. mar & vend

INSTITUTION DIRIGÉE PAR M. ET Mme LEFOULLON,

Fondée par eux en 1845,

RUE ST-CLAUDE, entre Ursulines et Bayou.

LE corps de bâtiment des classes a été construit en 1850, d'après un plan spécial, pour satisfaire aux besoins moraux, intellectuels et matériels d'une double institution.

Les salles d'étude de chacune des deux parties de l'établissement sont vastes et parfaitement aérées, et tout y a été calculé pour y rendre faciles l'Enseignement, l'Etude et la Surveillance.

M. LEFOULLON, assisté de Mme et de Mlle. Lefoullon, est chargé des classes de Français.—M. Lefoullon est également chargé de l'enseignement de la Tenue des Livres, de la Géométrie et du Dessin du plan.

Les classes d'Anglais et d'Arithmétique sont confiées à trois professeurs distingués.

Une maîtresse habile, qui seconde Mlle L. Lefoullon, est chargée de l'enseignement des divers travaux d'aiguille.

Le Catéchisme est étudié et récité chaque jour de 4 heures et demie à 5 heures, et toutes les parties de l'Enseignement sont reliées entre elles par la Morale et la Religion.

M. et Mme Lefoullon expriment de nouveau leur gratitude aux personnes qui, jusqu'à ce jour, leur ont accordé leur bienveillant patronage.

20 mai—1m 3 p s

ATTENDU par le navire Morning Star, venant de Bordeaux et à vendre par les soussignés—80 barriques vin rouge bon ordinaire; BOYER FRERES, V. BENQUET & Co, 25av Encoignure Moreau et Mandeville, 3e Dist.

ATTENDU par les navires venant de Bordeaux—La Golden Era, 148 barriques vin rouge. Le Danmark 144 barriques vin rouge, à vendre à livrer par BOYER FRERES, V. BENQUET & Co, 25av enc. Moreau et Mandeville

EN magasin et à vendre par les soussignés—[illegible]

AVIS.

Richard Abbigé & Co. [illegible]

Si vous avez une mauvaise haleine, servez-vous de l'HYDROPIPER du Dr Geoghegan.

LA mauvaise haleine peut être la conséquence de diverses maladies; elle suit généralement un état maladif des organes de la digestion, tels que la maladie écolâtre, la dyspepsie, la constipation, les vers, &c.

Le meilleur moyen de faire disparaître ce mal, est de prendre l'Hydropiper trois fois par jour et, dans un cas de constipation, une pilule de Graefenburg tous les matins. La langue reprendra sa couleur naturelle, la peau deviendra rosée et l'haleine aussi douce que celle d'un enfant, à moins que les dents de la personne soient gâtées.

Maladies des femmes.

Toute femme de bon sens qui se sent faible, qui souffre des nerfs ou éprouve une douleur au dos, devrait employer l'HYDROPIPER.

Les personnes pales

Ou menacées de la maladie de poitrine verront après qu'elles en auront pris une bouteille ou deux, leur peau devenir rosé au lieu d'être pale et maladive.

Clous, Anthrax et Feux Sauvages.

Prenez l'Hydropiper trois fois par jour et, de temps en temps, une pilule de Graefenburg.

☞ RAYMOND & PATTEN, No 74 rue Quatrième, Louisville, Ky. agents pour la vente en général.

A vendre à la Nlle Orléans, par les agents JARVIS & WOODMAN, Coin Magasins et Commune. et WRIGHT & Co. 12 ju'n—1m,v.et camp. No 151, rue de Chartres

LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
MEDECINES GRAEFENBERG.

☞ LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer es familles. Les médecins en plus distingués les recommandent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.

On peut se procurer gratis, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co, 151, rue de Chartres.

Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 25 jan—1 an

Ventes par Beard & May, en juin.

23 juin—Succession de S. W. Philbrick, esclaves de valeur.—Résidences dans la rue des Magasins, appartenant à la succession de J. B. Marks.

24 juin—Succession Richard Thomas; Terrains dans la rue Jackson

26 juin—Succession de W. H. Wright: terrains de releer et actions, une portion de terre dans la paroisse Lafourche, billets, billets à recevoir, comptes ouverts, etc., etc.

☞ Pour plus amples détails, voir les annonces.

AVIS D'ELECTION.

Mairie de la Nouvelle-Orléans,

17 juin 1854.

EN vertu de l'acte de la Législature intitulé "Acte pour autoriser la ville de la Nouvelle-Orléans à souscrire au capital de la Compagnie du chemin de fer de Pontchartrain, afin de mettre ladite Compagnie du chemin de fer de Pontchartrain à même de construire un chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à la Mobile, approuvé le 15 mars 1854," et conformément à l'ordonnance No 1577 du Conseil Commun de la ville de la Nouvelle-Orléans, approuvée le 16 juin 1854:

Avis est donné qu'une élection aura lieu JEUDI, 29 du courant, afin que les votans de la ville de la Nouvelle-Orléans approuvent ou rejettent ladite ordonnance. Les votes qui sont en faveur de l'ordonnance écriront ou imprimeront sur leurs bulletins: "En faveur de la taxe pour aider à la construction d'un chemin de fer à la Mobile." Ceux qui s'opposent par ladite ordonnance écriront ou imprimeront sur leurs bulletins: "Contre la taxe pour aider à la construction d'un chemin de fer à la Mobile."

Les scrutins seront ouverts à 8 heures du matin et seront fermés à 6 heures de l'après midi, aux endroits ci-dessous désignés, et sous la surveillance des commissaires suivants choisis par le Conseil Commun et que choisira le Bureau de Police.

Le résultat de l'élection sera transmis conformément à la loi.

(Signé) JNO. L. LEWIS, maire.

☞ Les commissaires et greffiers qui ont été choisis pour présider à ladite élection sont priés de se présenter au bureau du maire, afin de prêter le serment exigé par la loi. J. L. L. maire.

Mairie de la Nouvelle-Orléans.

Conseil Commun.—Ville de la Nouvelle Orléans.

Résolu que les scrutins pour l'élection qui doit être tenue pour l'adoption ou le rejet de l'ordonnance pourvoyant à la souscription, par la ville de la Nouvelle-Orléans, au capital de la Compagnie du chemin de fer de Pontchartrain, afin de mettre ladite Compagnie à même de construire un chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à la Mobile, soient déposés aux endroits ci-dessous désignés et sous la surveillance des commissaires dont les noms suivent:

Premier Precinct.—A la maison de pompe de Irad Ferry Fire Company No 12.—Commissaires: W. J. Mullen, Peter Lott.

Deuxième Precinct.—A la maison de pompe de Washington Fire Company No 20, rue Thalie—Commissaires: Henry Mitchell, Baptiste Le...

Troisième Precinct.—A la maison de pompe de Mechanic Fire Company, No 6.—Commissaires: R. Redwood, Richard Condon.

Quatrième Precinct.—A la maison de pompe de Jackson Fire Company No 18.—Commissaires: Geo. Dunlap, W. W. Peyton.

Cinquième Precinct.—A la maison de pompe de Mississippi Fire Company No 2.—Commissaires: J. C. Julour, L. C. Duard

Sixième Precinct.—A la maison de pompe de Louisiana Hose Company, au coin des rues Carondelet et Perdido—Commissaires: W. W. Herbert, J. M. Hawthorne.

Septième Precinct—A la maison de pompe de Philadelphia Fire Company No 14.—Commissaires: Jos Bennett, W. Moreland.

Huitième Precinct—A la maison de pompe de Fire Company No 7, rue Dauphine, entre les rues Dumaine et Bienville—Commissaires: W. G. Vincent, Dr E. Ames.

Neuvième Precinct—A la maison de pompe No 15, rue du Bassin, entre les rues Conti et St Louis.—Commissaires: George Hens, O. Delaru.

Dixième Precinct—Au Théâtre Municipal Hall, en face de la Place Jackson—Commissaires: Louis Bouzonier, Joseph Dubuc.

Onzième Precinct—Au Théâtre d'Orléans, rue d'Orléans.—Commissaires: Auguste Déjean, Jos. Nora.

Douzième Precinct—A la maison de pompe de Fire Company No 10, rue Dumaine, entre les rues Rampart et St Claude.—Commissaires: P. Willman, J. K. Soraparu

Treizième Precinct—A la maison de pompe, No 4, rue de l'Hôpital.—Commissaires: Jonn T. Dufour, Fatchman.

Quatorzième Precinct—A la maison de pompe de Fire Company No 3, Chemin du Bayou.—Commissaires: Lafayette Guyol, N. Cornu.

Quinzième Precinct—A la maison de pompe de Fire Company No 9, entre les rues Esplanade et Victoire—Commissaires: Charles Grandpré, Edward Johnson.

Seizième Precinct—Au Marché Breton, Chemin du Bayou.—Commissaires: F. Fagot, jr., H. Gérard.

Dix-septième Precinct—A l'Ecole à Mlneburg.—Commissaires: G. Berlain, H. O'Neil.

Dix-huitième Precinct—A la maison de pompe de Phœnix Fire Company, No 8.—Commissaires: F. Kelly, Henry Brooks.

Dix-neuvième Precinct—Au Dépôt du Chemin de Fer du Golfe du Mexique.—Commissaires: P. Grillé, M. Morel.

Vingtième Precinct—Chez Jacob Zimmor, rue Dauphine, entre les rues Montégut et Clouet.—Commissaires: H. Madden, Charles Bennes.

Vingt unième Precinct—Chez A. Chenevillé, au coin des rues Lowe et Congrès.—Commissaires: M. Audrey, C. Vince.

Vingt deuxième Precinct—Chez Altmeyer, au coin des rues Ste Marie et Magasins.—Commissaires: James H. Hearsey, H. M. Yard.

Vingt-troisième Precinct—A la maison de pompe de Chalmette Fire Company No 23.—Commissaires: S. F. Elliott, F. Andrews. 19 juin

Direction des Ecoles Publiques du troisième District.

AVIS AUX PROFESSEURS.

LE surintendant et le comité feront subir un examen aux personnes qui postuleront des places de professeur aux écoles publiques du troisième district.

L'examen aura lieu samedi, 24 du courant, à 10 heures du matin, au bureau du surintendant, No 5, rue de l'Esplanade.

Par ordre de la Direction.

19juin—6 A. BOURGES, secrétaire.

Propriété à la Baie St-Louis—A louer.

UNE jolie résidence d'été, contenant 6 chambres et une grande salle à manger; une cuisine contenant 3 chambres; de la bonne eau, un wharf en bon état et une cabane à bain. La propriété est entourrée de beaux arbres et n'est qu'à un quart d'heure de marche du wharf. Pour plus amples détails, s'adresser au No 77, rue de la Commune, ou à M John Martin, gardien du wharf, à la Baie St-Louis. 19 jn—6

DIVERS—23/8 pipes Jean Louis sup. Cognac 1793

34/4 et 7/8	"	"	1811
17/2	"	Maslory	1834
61/4	"	A de Mondore,	1840
79/4	"	J. Laville,	1842
10/2 37/4	"	J J Durand	1850 et 1852
83/4	"	Gellibert	
13	"	Gin "anchor" et "Swan"	

187 barils vin Malaga sec, supérieur,
50/4 pipes Porto "Dulac"
60 barriques vin de Catalogne,

65	"	Margaux Médoc,	
57	"	St Estèphe,	
3	"	Chateau Beyssac,	
16	"	Chateau Larose,	
150	caisses	Haut Talence,	
130	"	Chateau Leoville,	
17	"	Chateau Margaux,	
13	"	Chateau Lafitte.	
14	"	Chateau Yquem,	
125	paniers	champagne Bouchi,	
72	"	" Bouchi Sillery supér.	
130	"	" Star,	
67	"	" Crown,	
50	caisses	moutarde de Louit Frères,	
2	"	Chocolat do	
50	"	prunes en pobans, de John Durand & Co.	

Sous les clefs de la douane et ayant droit au drawback. A vendre par J & J TARDOS, 19juin No 31, Vieille Levée

VANILLE—3 caisses vanille, à vendre par 19 juin A. BRUGUIERE & Co. 16, Bienville

BEURRE de Goshen—30 caisses beurre de Goshen en boîtes de 1 et 2 livres, marque P. Gould & Co. à vendre par BRUGUIERE & Co. 19 juin 16, rue Bienville

SARDINES—1000 caisses de 200/4 sardines, marque B. Guilloux, à vendre par 19 juin BRUGUIERE & Co. 16, rue Bienville

TABAC—300 balles tabac mexicain en feuilles pour capes et tripes, à vendre par 19jn BRUGUIERE & Co, 16 rue Bienville

SARDINES A L'HUILE—100 caisses sardines à l'huile, de 200/4 boîtes, de la marque B. Guilloux, à vendre par BRUGUIERE & Co, 19jn 16, rue Bienville

BOUGIES—50 boîtes chandelles sperme chimique, à vendre par BRUGUIERE & Co, 19jn 16, rue Bienville.

EN magasin et à vendre par les soussignés:
650 barriques bon vin rouge ordinaire,
85 do do vieux pour familles,
200 caisses vin rouge St Julien Médoc,
75 do vermouth,
30 do eau de fleurs d'oranger,
35 grosses bouteilles à madère, à oporto, &c.
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 19 juin 27 rue St-Louis

EN débarquement du navire Denmark, capitaine Bremant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés:—40 barriques vin rouge, 50 caisses fruits assortis à l'eau-de-vie. PAUL JUGE FILS & Co, 6 juin—8f 27, rue St-Louis

MADERE—115 barils imitation Madère; 45 demi-barils véritable; à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 19 juin 17 rue St-Louis

FRUITS au jus, cocoades, &c—50 caisses fruits au jus assortis, 5 do cocoades, cédrats, cédrins et chinois, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 6 juin 27, rue St-Louis.

BOUCHONS, Damejeannes, &c—40 balles bouchons réguliers, fins; bouchons à damejeannes; à bière, à sirop, fioles &c. 55000 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 6 juin 27, rue St-Louis.

REVUE DE L'OUEST,

Publiée à St-Louis, Mo.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT—Port payé:

Un an............$3 00
Six mois.........2 00

On s'abonne chez A. PAYA & Co, agents, 19jn 56 rue Chartres

VIN rouge de Bordeaux—[illegible] en débarquement du navire Denmark, [illegible] à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 19 jn [illegible] Vieille Levée

---

$300 DE RECOMPENSE.

DES voleurs se sont introduits, dans la nuit de samedi à dimanche dernier, à l'aide de fausses clés, dans le magasin du soussigné, au coin des rues Royale et St Louis, et ont enlevé les bijoux et l'argenterie de valeur ci-après décrite: Les bijoutiers et ceux auxquels on offrirait de vendre quelques-uns de ces articles sont instamment priés de bien les examiner et de les retenir s'il est possible. La récompense ci-dessus sera donnée à toute personne qui les retrouvera, ou une récompense libérale sera accordée en proportion de la valeur des bijoux qui seront remis au propriétaire.

8 ou 10 parures riches, composées de collier, broche, boucles d'oreilles, bracelet et boucle en or et ornées de pierres précieuses.

5 ou 6 demi-parures composées de bracelets, broches et boucles d'oreilles.

40 ou 50 parures composées de boucles d'oreilles et broches; 15 ou 20 paires de boucles d'oreilles;

10 ou 12 bracelets riches en or et ornés de pierreries.

2 ou 4 diadèmes riches en or et ornés de pierreries.

Plusieurs lorgnons simples et doubles, avec et sans chaînes et bras très formant chatelaines.

Une variété de broches en or et ornées de pierreries, boucles de ceinture, chaînes, chatelaines, vinaigrettes et cachets.

P. S.—Presque tous ces articles sortent de manufactures françaises et sont de la plus grande richesse.

Il y avait en outre, dans le magasin, 600 ou 800 bagues en or et ornées de pierreries, de divers prix; boucles d'oreilles, broches, boutons de chemises, lunettes en or, croix en or et ornées de pierreries, colliers montés en or, do de corail et grenat, et autres ornements; couteaux et fourchettes en argent à découper, do à dessert, do de voyage, tous de service, étiquettes, couteaux et fourchettes à beurre, poissons et cornichons; cuillers à soupe et sauce; boucles de bretelles, porte-crayons, cure-dents, tabatières et une grande variété d'autres articles de valeur sur une grande partie desquels le nom du soussigné est gravé.

Nouvelle-Orléans, 14 juin 1854.

14 juin—6 C. REDON.

AVIS IMPORTANT.

LA HUITIEME MERVEILLE DU MONDE.

PREPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, fortifier et activer la croissance des cheveux.

Cette préparation, qui seule mérite le nom de régénératrice, est composée d'après la recette d'un Indien qui s'est rendu célèbre au Mexique pendant plus de vingt années, par la facilité avec laquelle il faisait repousser (avec cette eau qu'il composait lui-même) les cheveux sur les têtes les plus dénudées. Telle est l'efficacité de cette préparation, que, quel que soit le mauvais état du cuir chevelu, elle rend aux racines cette vigueur du premier âge qui les force à repousser comme à l'état primitif—A ses qualités régénératrices, elle joint celle de donner aux cheveux cette souplesse et ce brillant si recherché par les gens du haut ton, et même quoiqu'elle tienne la tête dans un état de propreté et de fraîcheur tout à fait surprenant.

Seul dépôt à la pharmacie de R. BATTIER, encoignure Dauphine et Hôpital, Nouvelle-Orléans.

Prix......$1 50 le flacon. 10ju—1m

REÇU dernièrement par le steamship Orizaba, venant de Vera-Cruz—240 peaux légères du Mexique, en magasin et à vendre par FDO. DE FUENTES & Co, 19 ja—6 No 22 Vieille Levée

VIN ROUGE—180 barriques vin rouge de Bordeaux bon ordinaire; 15 barriques de do do vieux; 40 barriques de do Bergasse et Bethfort à vendre par 19 juin ANT GIRAUD, 44 Vieille Levée.

VERMOUTH—400 caisses Vermouth Louis Noilly Fils, à vendre par ANT. GIRAUD, 19 juin 44, Vieille Levée.

GOMME ARABIQUE—15,00 livres gomme arabique, à vendre par ANT. GIRAUD, 19 juin 44 Vieille Levée

SALAISONS de Marseille—100 caisses salaisons, Olives, capres, anchois et cornichons, à vendre par 19 juin ANT. GIRAUD, 43 Vieille Levée.

HUILE PLAGNIOL—200 paniers huile Plagniol garantie, à vendre par 19 ja ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée

VIN OPORTO—10 barriques Oporto doux supérieur, à vendre par 19 jn ANT. GIRAUD, 44, Vieille-Levée

SAVON de Marseille—50 caisses savon bleu marbré. à vendre par ANT. GIRAUD, 19 ja 44. Vieille Levée

FRUITS à l'eau-de-vie—50 caisses fruits à l'eau de vie, pêches, poires, abricots et prunes, à vendre par 19 juin ANT. GIRAUD, 44 Vieille Levée

VINS en caisses—400 caisses vin rouge et blanc di vers crus, à vendre par 19 jn ANT. GIRAUD, 44 Vieille Levée

JAMBONS—80 boucauts jambons [illegible] épaules et ambon à vendre par 19 jn P. COOK & Co. 40, Poydras

PORC—600 barils porc mess, M. O. plats roles désossés, machoires et reins, à vendre par 19 jn P. COOK & Co. 40, rue Poydras

BŒUF—150 barils et demi do de Mess et première qualité, à vendre par 19 juin P. COOK & Co., 40, rue Poydras

GRAISSE—1,000 barils et barillets graisse 1re qualité, à vendre par P. COOK & Co, 19 jn 40, rue Poydras

BŒUF SEC—20 barils jambons de bœufs au sel, à vendre par P. COOK & CO, 19 jn 40, rue Poydras

JAMBONS—30 boucauts jambons Duffield et Stagg et Shays, en sacs blancs, et jambons de Westph. à vendre par 19 jn P. COOK & Co. 40, rue Poydras

ON DEMANDE A LOUER.

POUR une petite famille de trois personnes, une négresse parfaite cuisinière, bonne blanchisseuse et repasseuse; et l'on [illegible] leurs services. S'adresser au No 86, rue de la Douane, à E. P. BARRE. 12juin

V. HEBERT & Cie.

149, rue de Chartres.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

NOUVEAUTES

Les Mémoires de Bilboquet—3 vols. in-12 (ouvrage complet)

Méry—Les Nuits d'Orient, 1 vol. in-12,
C. de Bernard—Un homme sérieux, 1 vol. in-12,
L. Gozlan—Georges III, 1 vol. in-12,
Alfred Second—Contes sans prétentions, 1 vol. in-12.
Xavier Eyma—Les Peaux Rouges, 1 vol. in-12,
Blaze de Bury—Souvenirs des campagnes d'Autriche.
O. Feuillet—Scènes et Comédies.
Molé Gentilhomme—Catherine II.
L. Larisse—Vieux amis.
Du Camp—Le Nil.
Pont Martin—Causeries littéraires.
Caraguel—Les Bords de Taverny,
Arsène Houssaye—Portraits du XVIII Siècle,
Schamyl—Le Prophète.

ENFIN

Les six femmes de Henri VIII, 2 vols. in 8. [illegible]

JOURNAL DES CONNAISSANCES UTILES,

(Année 1853—54 complète)

Encyclopédie mensuelle.

INVENTIONS, procédés, recettes et notions usuelles, agriculture, horticulture, arts, métiers, industrie, voyages, beaux arts, statistique, variétés, &c. &c. &c. &c.

Lecture de la famille, en vente chez VOK. HEBERT & Cie. 9jn 149 rue de Chartres

LECTURE A BON MARCHE

REÇU par le Charlemagne—3 caisses de Publications illustrées—Oeuvres de V. Hugo, Balzac, G. Sand, Dumas, Soulié, E. Sue, F. Féval, Méry, A. Karr, C. de Bernard, Paul de Kock, &c. &c. A. PAYA & CO, 6jn 56, Chartres

COUVERTURES DE LAINE de Z. Granier—Reçu par la barque Alvarado, de Marseille:—45 balles 1re qualité, à vendre chez H. DE GOER & RIFFLARD, 7ja 28, rue de la Douane.

CIGARES—Un grand assortiment de Regalias, La Especia, Cazadores, La Hermosura, Londres, La Flor de Cabanas, La Celebrada, Canones, El Abocado, Rodriguez, &c, &c, à vendre par H DE GOER & RIFFLARD, 7jn 28, rue de la Douane.

G. LAVIE,

No 5, rue St Charles entre Canal et Commune,

En déballage,

Deux caisses CHOCOLATS A LA CREME pour soirées, en boîtes assorties.

Prix très modérés.

EAUX DE VIE.

SOSTHENE THOMAS, Importateurs,

9, Rue Gravier.

SEUL AGENT, dans le Sud, pour la vente des marques suivantes d'Eaux-de-Vie et pâles et foncées: Cognac Planat & Co, L. Durand, Eaux-de-Vie de Bordeaux:

T. Moreau & fils. Rochelle, arôme très fin. Toujours en main dans les entrepôts de la Douane

A VENDRE—Plusieurs belles maisons dans le deuxième district, convenant à des familles nombreuses. S'adresser à Geo. GOTTSCHALK, 22ma No 95, rue de la Commune

CUISINES—CUISINES.

800 CUISINES, soit pour bois ou pour charbon d'une grande variété de modèles et de grandeurs, depuis

$3 50 jusqu'à $350. 00

AUSSI

Cuisines de l'Ouest,

à deux foyers, n'ayant besoin d'aucune maçonnerie et fonctionnant parfaitement.

Ces cuisines sont recommandables par leur solidité et pour l'économie du combustible.—A vendre à des prix réduits par B. NAUTRE & Co., 5 jn 25, rue Condé.

GRATES POUR LES CHAMBRES—3000 Grates pour chambres, de tout genre et dimension, à vendre par les soussignés, qui en entreprennent la pose. B. NAUTRE & Co, 5 juin 25, rue Condé

ACIER DE MILAN—99 boîtes acier de Milan, à vendre par BRUGUIERE & Co., 11 mai 16, rue Bienville.

EN débarquement du navire Panthère, de Boston, 150 caisses savon de Winchester, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, av—8 13 et 15, rue St-Louis

EAU DE VIE DE PRUNES—10 barils; et un poinçon d'excellent whiskey irlandais, en vente par A DELAMARE, 19 sep 9, rue Bienville

PORC et Bœuf salés—100 barils porc mess M. O. reins et mâchoires; 300 barils bœuf mess, prime, thin prime, M. O. et 100 tierçons bœuf séché, pièces rondes et longues, à vendre par 8ju P. COOK & CO, 40, Poydras

EN débarquement du navire Chimborazo, venant du Havre:

4 boucauts fromage Gruyère, 1re qualité, à vendre par A. COUTIN, 26av 13, rue Bienville.

VIEUX PORTO—10 quarts vieux Porto, en magasin, à vendre par A. COUTIN, 26av 36, rue Bienville.

GENIEVRE DE HOLLANDE—5 pipes genièvre de Hollande (Steam-Boat Brand), sous les clefs de la Douane, à vendre par 26av A. COUTIN, 13, rue Bienville.

SARDINES—10 caisses de 200/4 boîtes chaque sardines, de la marque Guilloux, à vendre par 26av A. COUTIN, 13, rue Bienville.

MARASCHINO—20 caisses de 2 douzaines chaque, véritable marasquin de Zara, à vendre par 26av A. COUTIN, 13, rue Bienville.

A vendre ou à louer pour la saison.

Une belle propriété située à Mandeville, face au lac, contenant plusieurs chambres, galeries, cuisine et jardin, à quelques pas du grand wharf.

S'adresser à M. J. J. ALBERT, 63, rue Royale. 25mai—1m 3ps

MARCHANDISES SECHES,

Encoignure, Magasins et Commune.

LES soussignés ont maintenant en main et continueront à recevoir d'Europe et du Nord, un grand assortiment de marchandises sèches américaines et européennes, convenables pour ce marché, et qu'ils offrent aux plus bas prix. [illegible]

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

A PARTIR de dimanche, 18 du courant, des trains parcourront tous les jours, jusqu'à nouvel ordre, la distance (32 milles) entre Alger et le Bayou des Allemands. Les heures de départ sont comme suit:

LES DIMANCHES

Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands à 6 heures du matin;

D'Alger pour le Bayou des Allemands, à 10 h. du m. D'Alger au Bayou des Allemands, à 4 1/2 h. du soir.

Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 6 heures et demie du matin;

Du Bayou des Allemands pour Alger, à 1 h. ap.-m. Du Bayou des Allemands pour Alger, 5 h. après-m.

PENDANT LA SEMAINE

Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands, à 8 heures du matin; et à 4 heures et demie de l'après-midi;

Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 8 heures et demie du matin; et à 5 heures de l'après-midi.

Prix: 75 cts pour aller et autant pour revenir.—Billet d'excursion ne pouvant servir que le jour pour lequel il a été émis............ $1. 00.

Le train partira de Gretna un quart d'heure plus tard que d'Alger. 17 juin

Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

Changement des heures de départ.

UN train d'excursion consistant en deux wagons de seconde classe pour les passagers et trois wagons découverts ayant des sièges et des tentes, partira du dépôt, au coin des rues Calliope et Rolls, dimanche prochain et les dimanches suivans, à 10 heures du matin et à 4 heures de l'après-midi, pour le bayou Labranche, à 20 milles, et sera de retour à midi et demi et 5 heures et demie de l'après-midi, jusqu'à nouvel ordre.

Un train pour le transport des matériaux partira du dépôt à 5 heures et demie du matin, pour l'extrémité du chemin, pendant la semaine, et sera de retour à 6 heures et demie de l'après-midi. Les passagers pourront prendre ce train. Prix: 50 cts pour aller et autant pour revenir. [illegible] juin

CONSULAT D'ESPAGNE.

Nlle-Orléans, 14 juin 1854.

ON recevra avec reconnaissance, au consulat d'Espagne, No 112, rue St-Louis, des nouvelles de don ANTONIO CAUZ, fils de don Francisco Cauz capitaine dans l'armée espagnole, et de doña Francisca Martinez. M. Cauz est venu de Bilboa (Espagne) à la Nouvelle-Orléans en 1836. Ses parens désirent savoir ce qu'il est devenu. 15 juin—3f

M. GEORGE DUVE, natif d'Anvers, est prié de passer au No 129, rue de la Commune, chez M. J. U. Zellweger, pour affaires importantes qui le concernent. 15 juin—6f

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX.

LA maison d'été, à Passe Christian, est ouverte à dater de ce jour. Cette maison, devenue établissement complet par les bâtisses et améliorations qui s'y achèvent, peut contenir 60 pensionnaires et un nombre indéfini d'externes. Bien située, munie d'un wharf et de chambres à bains, cette résidence offre tous les agrémens qu'on recherche aux bords du lac.

Les ETUDES y sont les mêmes qu'en ville, et comprennent l'ANGLAIS, le FRANÇAIS et la MUSIQUE, dans leurs diverses branches.

*N. B.—L'établissement en ville, avec le même enseignement, reste ouvert tout l'été pour les élèves pensionnaires et externes. 15 juin—2m v. et c.

F. JAUFFROID,

No 63 rue de Chartres.

REÇU par les derniers arrivages:

Corsets français sans coutures, marque Robert Werly.

Gants et mitaines fil, de 75 cts à $5, la paire.
do satin et fil d'Ecosse.
Eventails nacre, ivoire et laque, nouveau genre.
Peignes écaille, nouveau genre.
Dentelle noire, point d'Alençon, extra large.
Voilettes bobinet et dentelle.
Parfumerie française.
Coton à broder et à festonner.
Et en général tous les articles nécessaires à la couture. 12jn

F. JAUFFROID,

No 63, rue de Chartres.

OFFRE à vendre aux prix les plus réduits, les articles ci-dessous:

Bretelles élastiques à lacets,
Do blanches en tricot,
Bas blancs dans tous les prix,
Do pour enfans du No 1 à 7,
Mouchoirs de toile franche, pour et couleur,
Chemises françaises, toile et coton,
Coton flocke à tricoter,
Rubans et lacets fil
Bordures nacre et de fantaisie,
Peignes à retapper buffle et façon buffle,
Do à chignons buffle et imitation écaille,
Epingles à cheveux et de toilette,
Eventails ordinaires pour dames et enfans,
Ruban satin de toutes Nos,
Gants et mitaines fil,
Do coton, couleur et fil d'Ecosse,
Manches et chemisettes brodées,
Bandes brodées mousseline et jaconat,
Porte-monnaies et articles de fantaisie.
AUSSI—Un assortiment de jouets allemands, par caisses assorties en grandeur. 19jn

Librairie française de Victor Hébert & Cie,

149, rue de Chartres.

AVIS

Intéressant particulièrement les personnes qui partent en voyage ou pour la campagne.

Lecture à bon marché.

Reçu par le navire Ocean Home:

3,000 Publications Populaires françaises des meilleurs auteurs, tels que:

A. Dumas—Balzac—G. Sand—E. Sue—P. Feval—Paul de Kock—Pigault Lebrun—Gavard—Alphonse Karr—Marie Aycard—Cooper—Walter Scott—Rodolphe Jacob—Arago, &c. &c. &c.

Les Chants et Chansons de la Bohême, illustrés par Nadar [illegible]

CIGARES DE LA HAVANE.

ENVOI de la célèbre manufacture de MM. J. Cosa & Dorée, à la Havane, un lot de Cent Mille Cigares reçu récemment par le brick [illegible], livré aux Prix de FACTURE, moyennant une faible commission, afin de faire apprécier au public orléanais la supériorité d'une marque qui a remporté le prix d'excellence à l'exposition de New-York.

S'adresser à MM. PRETAT, T'HOOFT & Co agents, 27, rue du Camp

COLCORAME!

REMEDE infaillible pour la guérison des cors aux pieds.

Quelques semaines seulement ont suffi pour établir d'une manière incontestable la réputation de ce remède.

Seul Dépôt:

Chez G. LAVIE, rue St-Charles, No 5.

Les personnes qui se sont fait inscrire sont priées de prendre livraison de leurs ordres. 5 juin

G. LAVIE,

Rue St-Charles, No 5,

VIENT de recevoir par le navire Ocean Home, un assortiment de voitures pour enfants. 5 juin

CHROMO-DUROPHANE

SICATIF BRILLANT.

Pour la mise en couleur des appartemens en toutes nuances,

SANS FROTTAGE.

CE produit, inventé par le célèbre chimiste Viard, de Paris, a eu, depuis plusieurs années, un grand succès en France et à l'étranger. Son usage est d'un avantage incontestable, attendu que, outre la modicité du prix, il remplace les nattes et les tapis qui, malgré les plus grands soins, sont toujours des nids d'insectes et de poussière.

Le CHROMO DUROPHANE s'emploie comme de la peinture ordinaire, et sèche en deux heures. Il est à remarquer que plus le Chromo Durophane est lavé plus il devient brillant.

Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans, rue Bourbon No 184, chez N. MOTIEE, peintre.

NOTA—Des ouvriers sont attachés à l'établissement pour la mise en couleur des appartemens.

24 mai—3 m

METAL DE LA SILESIE.

CE métal a été soumis à un rigide examen, et il n'y a plus de doute aujourd'hui qu'il conserve son lustre qui égale en tous points celui de l'argent et se ternit moins qu'aucun autre métal. Il suffit de le regarder pour être convaincu de ce fait.

On manufacture maintenant toutes sortes de services de tables, tels que pots avec et sans anses, services de thé du dernier genre, coupes, gobelets et chandeliers de divers modèles. Une grande partie de ces pots, etc est gravée et la beauté des dessins ne peut manquer d'exciter l'admiration. On manufacture également des fourchettes et des cuillers. Ce métal coûte neuf dixièmes de moins que l'argent.

Le soussigné offre en même temps les bandages en acier du Dr Dare pour les épaules et le ventre.

"Ayant examiné ces appareils, je certifie qu'ils remplissent amplement, selon moi, le but que s'est proposé l'inventeur."

WARREN STONE, M. D.

Nouvelle-Orléans, 14 février 1854.

Le bureau est situé au No 37, rue du Camp, au-dessus du magasin de vêtements de Pitkin & Co. 24 mai—1er juil EDSON HART.

AVIS.

PENDANT notre absence, M. LOUIS TARDOS est chargé de notre procuration, par acte passé à l'étude de M. Amédée Ducatel, notaire public. 18jn—6f J. & J. TARDOS.

A VENDRE OU A LOUER.

La belle maison en briques à trois étages, située rue de l'Esplanade, entre Chartres et Royale. Deuxième District, et occupée dernièrement par le soussigné. Possession en sera donnée immédiatement. EDWARD BARNETT, 13juin—10f No 21, rue Conti

Avis d'Association.

MM. Ed. JEGOU et A. LATORRE ont l'honneur d'annoncer aux parents, qu'à partir du 1er juillet leurs institutions n'en feront plus qu'une, sous la dénomination de "Jackson Institute for both sexes". Le prospectus paraîtra sous peu.

M. LATORRE profite de cette circonstance pour prévenir les parents, que le bruit qui court sur la vente de son institution est dénué de fondement, et n'est que l'œuvre de la malveillance; loin de là, il compte sur l'aide de ses compatriotes pour assurer la prospérité du nouvel établissement. 13 juin

SANGSUES, SANGSUES, SANGSUES, 25,000. 25,000

LE soussigné prévient le public ainsi que messieurs les habitans de la campagne, qu'il vient de recevoir de France des SANGSUES de première qualité et les offre à vendre en détail: les moyennes 25 cents pièce, les mêmes que l'on paie 50 cents dans les autres entrepôts. Il vendra à messieurs les médecins et pharmaciens les moyennes à $15 le cent et les grosses $25 le cent.

Son entrepôt est situé encoignure Ursulines et Royale, au café de M. Peres.

Succursales:—au faubourg Marigny, encoignure Champs-Elysées et Victoire, chez M. Laplace pharmacien. En ville, chez M. Castelnau, encoignure Bourbon et Orléans; chez M. Castelnau, Roi Bourgogne Louis et Royale, et chez Sisson, encoignure Bourgogne et St Louis—Aussi, au café coin Remparts et Hôpital, et chez Lagrange, coin Ste Anne et Dauphine. 13 juin P. TRASFORESTI.

$25 de récompense.

PARTI marron, samedi, 10 du courant, de la plantation du commodore Riebaud, à la "Terre aux Bœufs", paroisse St Bernard, le nègre ANDY, acheté le 4 février 1854, de M. Alexander L. Grayson, du comté Choctaw, Etat de l'Alabama; il avait alors 30 ans. ANDY est d'une taille d'environ 6 pieds, à la démarche d'un vieillard, la couleur et le type d'un Indien. La récompense ci-dessus sera donnée à quiconque le ramènera sur la plantation du commodore ou, après l'avoir arrêté, en donnera avis au bureau de l'Abeille. 13juin—6

A louer,

Une jolie résidence d'été située à Madisonville, consistant en une maison principale ayant six chambres, cuisine et autres dépendances, jardins, &c. S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co, 13 juin 26, 28, rue St Louis

SUCRE—204 caisses sucre blanc, jaune et brut de Cuba, en débarquement de la goëlette Mides, de la Havane, à vendre par H CAHUZAC & Co, 13juin 30, Vieille Levée.

SUCRE de la Havane—1300 caisses sucre blanc, jaune et brun de la Havane, en magasin et à vendre par E. CAHUZAC & Co, 13 juin 30, Vieille Levée

CAFE—570 sacs café vert première qualité, de San Yago, en débarquement du brick Rosa, à vendre par S. DE VISSER & Co., 13ja 36, Vieille Levée

CIGARES de la Havane—237,200 en débarquement de la goëlette Mary Elisabeth, et à vendre par 13juin B. VALLS, 90, rue du Camp

VANILLE—3 caisses à vendre par 13 juin B VALLS, 90, [illegible]

CIGARES—[illegible] cigares des meilleures marques, telles que: Amalia, Dandy, Magnolia, Piñeiro, Dos Leones, Regna Victoria, Bouquet, Fama, Cazadores, Flor del Fuego, Conchas, &c. &c. à vendre par ANT. COSTA, 5 ja [illegible] rue de la Douane

---

HOTEL BELLOUARD, AUX PASS CHRISTIAN.

L'HOTEL BELLOUARD, détruit l'hiver dernier par un incendie, vient d'être complètement reconstruit. Il y a des [illegible] grandes améliorations. Mme BELLOUARD en fait l'ouverture aujourd'hui, 1er juin. Elle a pris toutes les mesures nécessaires pour rendre sa maison agréable aux personnes qui voudront l'honorer de leur patronage. Confort, soins, attention constante, table délicate et abondamment servie, on y trouvera tout ce que peut exiger le touriste le plus difficile.

Mme BELLOUARD croit devoir annoncer d'une manière spéciale, qu'elle a engagé les services d'un excellent chef de cuisine, connu par son habileté et ses ingénieuses ressources. C'est pour elle et pour les familles qui passent l'été à l'hôtel Bellouard une bonne fortune dont elle se hâte de leur faire part.

N. B.—Un établissement de bains est attaché à l'hôtel. 1er juin—1m

M. DEZANNEAU, Docteur en Médecine et en Chirurgie, Membre de la classe des Sciences de Paris,

A L'HONNEUR de faire savoir aux citoyens de cette ville qu'il est fixé RUE ROYALE No 149, entre St-Louis et Toulouse.

Reçu docteur après sept années d'études et externe de l'Hôtel Dieu de Paris, ayant acquis une grande expérience sous les yeux des maîtres de la Science comme dans sa propre clientèle, il traite toutes les maladies en général, tant externes qu'internes, fait les accouchements, les opérations qu'elles occasionnent, le suivi et s'occupe spécialement des maladies épidémiques. Bien qu'il n'ait pas l'honneur d'être connu des citoyens de la Nouvelle-Orléans, d'après les nombreux certificats authentiques qu'il possède et qui attestent le grand nombre de cures et d'opérations qu'il a faites, il espère qu'il sera honoré de la confiance du public, confiance qu'il s'efforcera toujours de mériter. Au nombre de ses succès il citera l'opération césarienne qu'il a pratiquée sur une dame âgée de 49 ans pour qui toutes les ressources de l'art avaient été inutiles et qui a survécu plus que le moment fatal. Cette opération couronnée d'un plein succès a valu à son auteur, après la complète guérison de la dame qui s'en est faite l'objet, un délai de cinquante jours, une mention honorable de la Faculté de Paris.

Consultations: Tous les jours de midi, à 2 heures. 4mai—2m.

Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans,

13 juin 1854

LES Directeurs de cette Compagnie ont déclaré un dividende sur les profits, de 5 pour cent, payable aux actionnaires ou leurs représentans légaux à partir du 1er juillet prochain.

14 ju—1m N O J. TISDALE, Trésorier

Compagnie d'Assurance mutuelle des Négocians

Bureau: No 103, rue du Canal.

DIRECTEURS:

Wm Vogel,	P. Poutz,
Logan McKnight,	M. Cuddy,
G. Miltenberger,	J. A. Braud,
B. O. Vignaud,	P. Maspero,
B. P. Voorhies,	O. Gaillard,
	John Pemberton.

CETTE Compagnie, qui a été organisée sur le principe d'assurance mutuelle, sera prête, le 1er juin prochain, à émettre des polices d'assurance contre les risques de la mer, des fleuves et de l'incendie.

Bureau de la Compagnie d'Assurance mutuelle des Négocians.

Nlle-Orléans, 18 mai 1854.

A une assemblée des Directeurs de cette Compagnie, M. John Pemberton a été élu président et M. A. Schreiber secrétaire 19 mai

LA société existant en cette ville sous la raison sociale de Y. QUADRAS & Co. est de ce jour dissoute d'un commun accord. M. Antonio Costa reste chargé de la liquidation.

Nlle-Orléans, 1er mai 1854.

YSIDRO QUADRAS, ANT. COSTA.

M. ANTONIO COSTA annonce au commerce et à ses amis qu'il continuera pour son compte particulier, les mêmes genres d'affaires que ceux de l'ancienne maison, sous la seule signature de Ant. Costa.

Nouvelle-Orléans, 1er mai 1854.

16 mai—d ANT. COSTA.

EN douane—400 futailles eau-de-vie des marques Pinet, Castillon & Co., United Proprietors, La Rochelle, J. Denis, Henry Mounié, Maledy, Bouvet jeune, à vendre par THOMAS PINET & Co. 29, rue Conti 15 ja

EN débarquement du Denmark, de Bordeaux:
50 barriques vin blanc supérieur, Bouvet jeune,
40 barils vin blanc do do
23 barriques vin rouge,
14 quarts eau-de-vie, à vendre par
15 juin THOMAS PINET & Co, 29 rue Conti

EN magasin—200 barriques vin blanc supérieur, 200 barriques vin rouge 1852, à vendre par 15 ju THOMAS PINET & Co, 29 rue Conti

EN magasin et à vendre par les soussignés—200 barriques vins rouges ordinaires, supérieurs, St Emilion et Margaux
100 barils vins blancs, Porto et Madère
400 caisses vin rouges blancs, Muscat et Chateau Belair.
400 paniers huile Berigalupt et Mix Bec extra,
100 caisses sardines à l'huile 1/2 et 1/4 de boîte,
6000 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons,
5 boucauts feuille de liège assorties
100 paniers Champagne, Bouchet,
100 caisses marasquin, absinthe et vermouth,
100 caisses olives et capres,
100 livres essence de Bergamotte, Limon et Portugal, 50 barils gomme arabique,
40 quarts eau de vie La Rochelle,
100 douzaines chapeaux de paille d'Italie.
50 do chapeaux de paille d'Italie
LANATA, GANDOLFO & CO, Rue Jefferson No 16 & 9.

Habillements d'hommes, POUR L'ETE.

36 rue de Chartres.

NOUS recevons par les steamships Star of the South et Orizaba—Un nouvel assortiment de confections d'été pour hommes et enfans, LAGAY & LECANU, 5 mai 36 rue de Chartres

BIERE D'ECOSSE—150 futailles, de la marque Harveys, en débarquement du navire Charlotte Harrison, de Glasgow, à vendre par 27av O VALETON & Co. 25, Tchoupitoulas

EN débarquement du navire Mary Merrill, venant de Bordeaux:
10 quarts pipes eau-de-vie
24 barriques vin rouge
108 caisses do do
A vendre par F. ROUMIEU, Rue St-Louis, No20.

HOUBLON—6 balles de première qualité, à vendre par A. M. BARLOW & Co, 9 juin 18, rue du Canal

PIPES—595 caisses pipes allemandes, en débarquement du navire Neptune, à vendre par A. M. BARLOW & Co, 9 juin—6f 18, rue du Canal.

A VENDRE à bas prix—Une MACHINE ELECTRIQUE, avec des jarres de Leyde, &c. Le tout complet et neuf. Aussi Une Batterie Voltaïque en parfait état. Ces deux machines conviennent à tout genre de traitement et pour cabinet de physique; elles seront vendues ensemble $125. On peut venir les examiner au magasin de Lilly, No 45, rue de la Douane. 8ja—10

REFLEXIONS SUR LA POLITIQUE DES ETATS-UNIS, STATISTIQUE DE L'ESPAGNE, Statistique de l'île de Cuba,

PAR M. BERNARD MARIGNY.

EN VENTE CHEZ Vor. HEBERT & Co, 149, rue de Chartres.

COGNAC PELLEVOISIN.

21 demi, 36 quarts, 23 huitièmes pipes 4e preuve pale, 7 quarts, 30 huitièmes 4e preuve foncé, 24 quart pipes 4e preuve pale.

COGNAC A. DENYS.

3 demi-pipes 4e preuve pâle.

COGNAC KLARAN.

COGNAC JULIEN LAFERRIERE

12 demi, 20 quarts pipes 4e preuve pale.

Bous les clefs de la douane et à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & CO., 16mai—15f 27, rue de la Vieille Levée.

ON a besoin d'un homme accoutumé au travail intérieur d'un magasin de vin; on exigera de bonnes recommandations. S'adresser au No 90, rue St-Louis. 10ja

VIN ROUGE ET BLANC, en magasin et à vendre par le soussigné:
460 barriques vin rouge, 12 do vieux do,
18 barriques vin blanc,
22 1/4 cognac diverses qualités. 10 1/2 do do do,
11 barils Madère, 8 do Porto,
2 pipes genièvre de Hollande,
20 barriques vin de Bergasse, 10 barils vin blanc,
50 caisses vieux cognac, 145 caisses vin rouge,
45 caisses vin blanc, 50 do vermouth,
50 do liqueurs assorties. 600 damejeanner,
300 paniers anisette, 10 do guignolet,
2 boucauts fromage suisse.
10ja F. DECHAMPS, 67, rue Condé.

VIN ROUGE—60 barriques vin rouge, en débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux, à vendre par E. DECHAMPS, 10jn 67, rue Condé.

Marchandises pour le Mexique.

TAPALOS—4 caisses couleurs assorties 56 X 56.

6	do	do	do	60 X 60.
4	do	do	do	62 X 62.

A vendre chez H. DE GOER & RIFFLARD, 12mai 28 rue de la Douane

LA VOGUE

Des publications illustrées

Se maintient.

☞ La maison A. PAYA & Co. vient d'en recevoir un envoi comprenant les dernières nouveautés 31 jv 56, rue de Chartres

VIN ROUGE—224 caisses de 12 bouteilles vin rouge St-Estèphe Eyquem:

22 caisses de 12 bout. vin rouge Cos Destournel do.
12 do do Muscat Frontignan do.

En débarquement du navire Golden Era, de Bordeaux, et à vendre par E et MAIGNAN, 16mai 85, rue St-Louis

D. BORNIO Jr., Marchand Commissionnaire et importeur de cigares, tabac et café de la Havane.

NO 86.

CERISES ET FRUITS A L'EAU DE VIE—200 caisses cerises à l'eau-de-vie, 100 caisses fruits assortis à l'eau de vie; 20 caisses pêches à l'eau-de-vie assorties, à vendre par O. VALETON & Co. 7 av 25, rue Tchoupitoulas.

HUILE D'OLIVE—300 paniers huile marque Poisel; 100 paniers huile marque J. Plagniol, à vendre par O. VALETON & Co, 7 av 25 rue Tchoupitoulas.

VERMICELLI & MACARONI—100 boîtes macaroni et vermicelli; 900 demi-boîtes macaroni et vermicelli, à vendre par O. VALETON & CO., 7 av 25, rue Tchoupitoulas

SUIF FRANÇAIS—25 caisses chandelles blanches et milles, à vendre par O. VALETON & CO., 7 av 25, rue Tchoupitoulas

PRUNES SECHES—100 caisses en jarres de toutes dimensions, à vendre par O. VALETON & Co., 7 av 25, rue Tchoupitoulas

EN débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux: 144 barriques vin rouge bon ordinaire pour familles, à vendre par BOYER FRERES & V. BENQUET & Co, 6jn enc. Moreau & Mandeville. 3e dist.

Teneur de Livres.

UN bon comptable, pouvant disposer d'une partie de son temps, voudrait se charger de la tenue d'un ou de plusieurs jeux de livres, soit en anglais ou en français.

S'adresser par la Poste à la boîte A. No 46. 9 mai

LIQUEURS DU PAYS—En débarquement:
20 barils eau de vie, 4me preuve.
30 do de pur de New-York.
20 do genièvre de do.
20 do whiskey Monongahela.
Le tout triplement distillé
A vendre par A. DELAMARE, 17 déc No 9 rue Bienville

HISTOIRE et Description générale de la Nouvelle France, avec le journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique Septentrionale, par le P. Charlevoix, de la Compagnie de Jésus. Edition [illegible] volumes, grand format, [illegible] S'adresser à M. V. HEBERT. 31 mai

AUX DAMES.

GRANDE OCCASION.

POUR clore [illegible]

A [illegible]

HOTEL DES CHENES VERTS,

Biloxi (Mississipi)

CETTE magnifique résidence d'été, si bien connue dans le Sud-Ouest, sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT et de son fils JOHN E. PRADAT, située à environ un mille du village de Biloxi, sera ouvert aux visiteurs le 1er Juin.

Les Chênes Verts sont trop connus pour nécessiter une longue description. La popularité dont jouit cet établissement depuis nombre d'années ne fait qu'augmenter. Ses nombreux avantages naturels, sa position sur le lac, ainsi que l'eau salée pure qui vient du Golfe, n'ont pas manqué d'impressionner favorablement les nombreux visiteurs de la Nouvelle-Orléans, Mobile et de tous les environs.

Les propriétaires ont fait pendant l'hiver de nombreuses améliorations. Des Bateaux à voiles seront en tout temps mis à la disposition des visiteurs sans frais. Du vin sera servi à dîner.

On pourra toujours se procurer des chevaux et des voitures. En outre, la célèbre compagnie de musique de la Nouvelle-Orléans est engagée, et on peut s'attendre à deux bals par semaine.

Les visiteurs désirant descendre aux CHENES VERTS sont priés d'en informer les capitaines des bateaux, qui les débarqueront au wharf de l'hôtel.

CONDITIONS

Par semaine....................$ 9
Par jour.........................2

☞ Les enfans et les domestiques à prix réduit mai 4 ma—3m

Almanac d'Adresses.

(Directory) pour 1855.

AUX PLANTEURS

LE Directory de H. & A. COHEN pour 1855, se prendra la position de toutes les plantations de la Louisiane et du Mississipi. Le compilateur M. W. Cohen, fait tous ses efforts pour obtenir des renseignements nécessaires des assesseurs et maîtres de poste des deux Etats. Comme il pourrait avoir quelques omissions dans le Directory, nous engageons les planteurs, afin d'y remédier, de transmettre au compilateur leurs noms, le comté ou la paroisse où ils résident ainsi que le bureau de poste d'où ils reçoivent. 20 mai—2m

CHANGEMENT DE DOMICILE.

LE Dr H. Rancé a transporté son domicile rue de la Douane No 131, entre Bourbon et Dauphine. 20 m—2m

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE,

No. 96,

Entre les rues Perdido et Poydras.

CET établissement est maintenant sous la direction de Dr. A. MERCIER, No 145, rue du Canal, J. A. BRADBURY, à l'Hôpital.

☞ Chambres pour les personnes blanches et pour personnes de couleur libres...... $ à 5 par j.
Chambres pour les esclaves............ $1
Salles pour les esclaves............... $1

☞ Une pharmacie bien approvisionnée est attachée à l'établissement.

☞ Les ordonnances des médecins sont exécutées avec soin.

Machines à coudre, de Wilson.

DEVANTS DE CHEMISES cousus et piqués, d'une façon plus élégante, plus solide et infiniment supérieurs à tout ce qui s'est fait manufacturer, et à moitié meilleur marché.

COUTURES de tous genres pour les familles, les hôtels, les bateaux à vapeur &c. &c. avec une vitesse rapidité, au magasin de couture de la N. Orléans, No. 13 rue St-Charles, au premier.

N. B. Sacs de tous genres faits à l'ordre. Machines à coudre, toujours en magasin et à vendre. On fera connaître gratis la manière de s'en servir.

EN débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux:

40 barriques vin rouge Queyries,			
20	do	do	Pessac
4	do	do	La Mission 1849,
243 caisses	do	do	1847, 44 et
216	do	do	Cos d'Estournel 1844, 1850,
4 barriques	do	do	Médoc,

A vendre par CAVELIER & MAXENT, 24av 140 rue Royale

Bottes, Chapeaux et Casquettes.

2300 caisses en magasin et en débarquement des navires R. D. Shepherd, Augusta, Kipia, Reporter, consistant en une grande variété de bottes, souliers, chapeaux et casquettes, brodequins de Russie, chapeaux toile cirée et laine pour habitations, à vendre aux plus bas prix du marché par FROST & CO, 10nov 10, Magasins

Eau-de-Vie de Catawba.

LES soussignés sont les seuls agents pour la vente de cette eau de vie, approuvée par les acheteurs et les connaisseurs pour sa supériorité. Cette eau-de-vie étant distillée du vin de Catawba, est faite de vin pur [illegible] QUEYROUZE & LANGSDORFF. 18 mai—1m 13 et 15, rue St-Louis

EN débarquement du navire Golden Era de Bordeaux:

10 caisses cerises à l'eau de vie,			
25	do	poires	do
20	do	pêches	do
130	do	abricots	do
165	do	prunes	do

A vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 1mai—6f 13 et 15 rue St-Louis

EN magasin—200 caisses savon de Winchester, 500 demi-caisses do do, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF, 18mai 13 et 15 rue St-Louis

A LOUER.

Maison de résidence. Bureaux au premier et au rez-de-chaussée, dans le Passage de la Bourse, entre Bienville et Conti, conduisant au marché de M. Bernard Philipe, notaire public. S'adresser à M. NUSSON, 24 mars—1☞ 5, rue Carondelet

SARDINES—50 caisses 100/4 boîtes sardines marque, de Joseph Pene, en magasin et à vendre par J. B. BREAU & Co, 18mai 31 & 33, rue Gravier.

Tapis, Nattes, Toiles Cirées,

23, rue de Chartres

TAPISSERIES de velours anglaises, américaines et de Bruxelles, tapis trois plis, de Bruxelles, à grain et de Venise, tapis à marches en laine et en toile; stores, tapis pour tables et pianos; paillassons, foyers, toiles cirées; nattes de Chine, Nattes 4/4 5/4 et 6/4 blanches à carreaux et de fantaisie. Toile cirée de 24 pieds, coupée d'après le plan d'un des appartemens.

Le tout au plus bas prix du marché.

27 mars A. BROUSSEAU & Co,

VIN—50 paniers (12 bout.) champagne Royal Heidsieck; 12 do do 24/2 do; 10 do do 12/2 do; 10 do do 24/2 do

En débarquement du navire Ocean Home, du Havre, et à vendre par V & E MAIGNAN, 20mai 85, rue St-Louis

J. CASBERGUE

MARCHAND TAILLEUR,

106 Rue Royale 106

INFORME ses clients et le public qu'il vient de recevoir une partie de ses marchandises pour le Printemps, consistant en:

Paqué couleur pour gilets,
Mérinos noir pour habits et pantalons,
Montpellier noir pour redingotes,
et étoffe nouveauté pour redingotes et pantalons.

☞ Ses prix sont très modérés.

27 fev J. CASBERGUE

Bottes, Souliers et Chapeaux.

Constamment en magasin, un grand et complet assortiment de tous articles ci-dessus convenables pour le commerce de la ville et de la campagne, à vendre à bas prix, et à des conditions libérales, par J. HOBBS & Co. 17 juin—12t 12 et 14, rue de la Douane

SARDINES—En débarquement du navire Denmark, de Bordeaux:

50 caisses de 100/2 boîtes sardines à huile de Dèfles, de Nantes

10 caisses de 100/2 boîtes sardines à huile de Collins, de Nantes

10 caisses de 100/2 boîtes sardines à l'huile de Carrau & Co., de Douarnenez,

A vendre par HENRY VALETON,

16jn St-Louis

EN débarquement du navire Denmark, de Bordeaux: 40 barriques vin rouge, pour familles

25 caisses fruits à l'eau de vie assortis, de Rambeau
5 do fruits au jus (do) de Benin & Piat.
50 do fruits au jus (do) de Teyssonneau.
5 do abricots à l'eau de vie de Teyssonneau.
5 do pêches do do do
5 do poires do do do
5 do prunes, abricots et poires à l'eau de vie de
20 demis pâtés truffés, assortis.
40 quarts de pâtés truffés
A vendre par HENRY VALETON,
16jn St-Louis

RECOMPENSE à qui rapportera au bureau du soussigné, six lettres ouvertes et un connaissement à leur adresse, perdus hier matin. THOMAS PINET & CO. 16jn 29 rue Conti

DISTILLERIE.

200 caisses liqueurs assorties communes
150 caisses liqueurs assorties extra fines,
60 do Curaçao No 16.
20 do do extra No. 20,
50 do marasquin supérieur,
50 do absynthe Pernod & St-Arvajol,
600 paniers anisette du plus commun à l'extra

Assortiment général de Bitters, Kirsch &c, et de tout ce qui concerne la distillerie, à vendre par M. DENIAU, 23 rue Dumaine 15 juin—25 et rue Naïade et Tchoupitoulas

EN MAGASIN.

A VENDRE par le soussigné:—
125 barriques vin vieux de Bordeaux
45 barils vin blanc,
1 caisse vin vieux, Margaux Médoc,
150 caisses St. Julien Médoc,
4 barriques vin Mouroux,
40 paniers champagne,
40 caisses muscat de Frontignan,
150 paniers anisette de Bordeaux,
40 caisses Curaçao,
80 caisses olives, capres, anchois, salaisons,

Un assortiment complet de comestibles pour famille. JEAN FISSE, 15 juin—3m encoignure Royale et St Pierre

CIGARES DE LA HAVANE.—800,000 cigares choisis avec soin et comprenant toutes les bonnes qualités de: Imperiales, Regalias, Media Regalias, Londres, Millars, Cilindrados, Prensados, Medianos, etc. des marques célèbres de Cabanas, Figaro, Infinidad, Espoir, Washington, Perfeccion, Dos Hermanos, Fonseca, Ingenuidad, Nicotiana, Ambrosia, la Victoria, Espanola, Filantropia, Flor del Fuego, La Fama, Rideccion, M. Destino, Infante, La Fé, etc etc en magasin et à vendre par 13 in MORENO FRERES 34 Vieille Levée

EN débarquement du navire Denmark, de Bordeaux—66 boîtes de 155 chaque sardines à l'huile, 144 boîtes, 72 boîtes 3/4; 8 demi boîtes sardines à l'huile,

45 demi boîtes pâtés assortis, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 6 juin—15 27, rue de la Vieille Levée

PANIERS A PROVISIONS—450 paniers à vendre par H. M BARLOW & CO, 6juin 18, rue du Canal.

VOORHIES, GRIGGS & Co.

MARCHANDS COMMISSIONNAIRES,

No 15, RUE TCHOUPITOULAS,

NLLE-ORLEANS.

B. P. VOORHIES,
J. R. GRIGGS 1 juille

Champagne.

50 PANIERS vin de Champagne crème de Bouzy, reçu par le navire Ocean Home, du Havre, à vendre par DUNTZE & AKEN, 19 mai encoignure Royale et Conti

Librairie française.

REÇU par le Charlemagne, une facture importante de livres français, parmi lesquels nous citons:

E. de Girardin—La liberté dans le mariage.
G. Planche—Portraits d'artistes.
Michelet—Légendes du Nord.
Ber-Aniès—Les derniers Valois
T. Gautier—Poésies complètes.
De [illegible]—Histoire des Races humaines.
Du Camp—Le Nil.

—ET—

Œuvres diverses de Guizot, Villemain, Barante, Musset, Stendhal, Ch. de Bernard, et tous les classiques, en format in 12, dit Charpentier.

A. PAYA & Co, 3 ja 56 rue de Chartres

PRESERVATIF DU CHOLERA.

PLAQUES GALVANIQUES chez C. DUHAMEL, Opticien, 31 mai 38, rue de Chartres

J. C. DENIS,

Négociant-Commissionnaire,

RUE SECONDE No 75.

Saint-Louis (Mo).

SOLLICITE respectueusement les consignations de sucre et mélasse, liqueurs, cigares, &c, &c, et chose que [illegible] les produits de l'Ouest. 7nov—6m

PRET SUR DEPOT.

JOSEPH DALLET informe ses amis et le public, qu'il vient de s'établir rue de l'Union, No 14, entre Amour et Bons-Enfans, où il prêtera sur dépôt, à un intérêt excessivement réduit.

Nouvelle-Orléans, 16 mai 1854.

[illegible]